

GAP

STORY #1

- C'est bon c'est bien elle.
- Elle fait aussi des spectacles avec Djikö.
- Oui je me souviens d'elle l'année dernière. Ça va maintenant, laisse-moi regarder.
- Tu es d'où toi avec cet accent ?
- Cuba.
- Caraca! Ton drapeau ressemble à celui du Mozambique. Je vais te parler en portugais.
- Mais tu es un grand malade toi.
- Pour mon Travail ça se passe dans le couloir.
- Ben on y va alors Julien.
- This way Plumer.
- Prends plutôt ma carte l'artiste.
- Claro que sim. Voici la mienne. Je dois partir prématurément. Je reviendrai chercher mes œuvres à Gap à la fin du mois.
- Tu me préviens et on se capte.
- Sinon j'expose tout le mois de septembre à la Grande Librairie Internationale à Marseille.
- Tu me tiens au jus. Je descends des fois dans la cité phocéenne.

- Good.
- Tu as repris l'écriture.
- Je n'avais jamais vraiment arrêté.
- Tu te répètes Oued. Tu as le titre ?
- Oui. GAP.

STORY #2

1/8

- Bonjour Martine.
- Bonjour Julien.
- On se croise tous les jours ma parole.
- Rien d'exceptionnel j'habite juste un peu plus bas dans la rue et toi tu es presque là tout le temps. C'est dimanche aujourd'hui, il faut faire le break petit.
- Oui tu as raison, je vais aller à la messe.
- Arrête tes conneries l'artiste. Vas là je suis allée hier, à Charance. Même aujourd'hui il y a des bus qui vont pouvoir t'y amener.
- Chiche !
- Il y a un lac.
- J'ai pris mon maillot, je vais pouvoir me baquer.
- Il n'y a que les canards qui s'y baignent mon jeune ami.
- Dommage.
- Tu pars quand ?
- Mardi matin.
- Elle arrive quand ?
- Demain lundi.
- Tu appréhendes ?

- Pas tant que ça. J'ai bien tout verrouillé pour qu'il n'y ait pas de démonstration de pouvoir.
- On peut toujours être surpris à ce sujet.
- Je sais.
- Tu reviens quand alors à Gap ?
- Peut-être en fin de résidence. Mais de toute manière je reviendrai, c'est une certitude.
- Bon, je dois aller chercher mon petit fils, il veut que je l'amène au McDonalds.
- Bon dimanche à vous deux alors.
- À toi aussi mon beau.

2/8

- Le bus n'est pas passé Martine.
- Ce n'est pas grave Julien. Les montagnes t'ont appelé pendant tout ton séjour ici. Quand tu reviendras nous irons ensemble.
- J'en suis sûr.
- Tu as fait le break tout de même ?
- Oui au parc de la Pépinière.
- C'est bien petit, tu peux partir le coeur léger. Tu as tenu la bride tout du long sans flancher. Sur tout les sujets. Rentre à Marseille en paix. Tu vas trouver les solutions à tes problématiques immédiates. Et puis tu vas revoir Isaac.
- Merci bien madame. Oh oui, il me manque, j'ai hâte de le revoir.

3/8

- Elle est pour moi cette photo n'est-ce pas Julien ?
- Ben oui Jean-Christophe. Mais pas seulement celle qui en position 2 dans le carrousel. Toutes les trois. Tu t'abîmes beaucoup mon ami.

- Mais tu sais bien que tu ne peux rien pour moi.
- Oui.
- C'est trop tard. Je suis rentré dans un tunnel dont je ne ressortirai pas. J'aime ton placement. Tu n'es pas fasciné par la marge. Tu la fréquente sans jamais y mettre le petit doigt. Tu observes, tu échanges, sans jamais vouloir changer quoi que ce soit. Tu n'es pas un bon samaritain, pas plus qu'un gourou. Tu es artiste. Elle c'est autre chose. Et si elle persiste et que tu restes à son contact ça peut devenir dangereux pour toi.
- Je sais. Elle me dit que je suis toxique.
- Mãe de Deus. Elle se prend pour un mustang mais à s'obstiner ainsi elle se destine à n'être qu'un bourricot qui cavale vite.
- Tu es dur le lyonnais.
- Tu continues à lui offrir une porte de sortie, mais tu connais les chances qu'elle choisisse de bifurquer le marseillais.
- Oui je sais.
- À bientôt, tu passes me voir quand tu reviens sur à Gap.
- sans faute.

4/8

- Julien Julien !
- Quoi Thomas ?
- Il faut que tu enlèves la photo que tu as posté de moi sur Instagram. Vite !
- Calme-toi. Tout de suite je le fais. C'est écrit en toutes lettres dans posts épinglés tout en haut de ma mosaïque : TOUTES LES IMAGES ET LES TEXTES DE CE COMPTE SERONT SUPPRIMÉES SUR SIMPLE DEMANDE. Ça va mieux le trader en ligne ?

- Oui oui l'artiste. Tu sais ils sont dangereux. Ils font sauter des comptes pour bien moins que ça.
- Mais qui ça ?
- Mes collaborateurs.
- Mais c'est quoi c'est une mafia ? Les textes aussi ils les font sauter ?
- Il ne faut pas que tu me mettes dans le corps du texte.
- Reçu. Je ne t'aurais pas pointé, ils n'auraient jamais su.
- Euh oui. Tu as déjà un texte qui s'est fait guinter ?
- Oui une fois.
- Tu sais qui ?
- Lolo ou la blonde.
- Je ne les connais pas. Je rentre ils vont m'appeler.
- For sure.

5/8

- Hello.
- Bonjour.
- Tu veux faire la visite ?
- Oui.
- This way. Ça fait combien de temps que tu vis à Gap ?
- 5 ans.
- Tu viens d'où ?
- On est chez flics ou quoi ici ?
- J'adore ton style. Tu chausse du combien ?
- 41.
- Oh too bad. Ce n'est pas souvent que je croise des gars avec des plus petits pieds que moi.
- Je te les aurais prêtées ces méduses.
- J'en suis sûr. Tu bouges un peu ?
- Ouais l'artiste. Toi tu viens d'où ?
- Marseille.

- Oh I like it.
- Doucement papillon. Tu n'as pas le plus fervent supporter de cette ville devant toi.
- J'y serai samedi et toi le méditerranéen ?
- On se capte là-bas l'érythréen. Tu ne peux plus y retourner ?
- Cool. Non plus du tout.
- Éthiopie ?
- J'y étais il y a quelques mois.
- Nice.
- Tu veux venir avec moi la prochaine fois ?
- Hey man you talk to me now.
- Je suis sûr que tu peux avoir de meilleurs prix que moi.
- Du fait de ma rencontre avec Sabrina dans le 19.
- Responsable de l'agence Havas à Marseille. Putain rien ne t'échappe à toi.
- Il me manque encore une chose de toi Samson.
- It was a very good year.
- Peut-être que je serai avec Isaac samedi.
- Je me languis de le rencontrer.
- Tcho !
- Tcho !

6/8

- Assalamu alaykum.
- Aleykoum Salam.
- Tu veux visiter ?
- Non je n'aime pas l'art, les photos, le dessin, tout ça.
- C'est ton droit.
- Euh il faut que j'attende encore un peu pour me faire ratiboiser, faudra d'ailleurs que tu y passes un jour ou l'autre Julien. Je peux mais vite fait.

- Quand il seront aux épaules. Let's go.
- Super. Deux minutes chrono. Tu es un as l'artiste.
- Plastique. Et la musique tu aimes ?
- Ah ça oui. Écoute ça. Tu vas mettre ce morceau dans ta prochaine playlist Oued ?
- Comment te dire l'oranaïs.
- Toi c'est quoi tes origines le marseillais ?
- Un demi sicilien née en Tunisie, un quart corse et un quart napolitain.
- Ah moi je viens tout juste de sortir de prison. J'étais à Naples.
- Tu as fait combien ?
- Deux ans. C'était pour...
- Je ne veux pas savoir. Regarde il t'appelle, c'est ton tour.
- Je te laisse mon sac le méditerranéen.
- Fais comme chez toi l'algérien.

7/8

- Ben alors on ne se refuse rien je vois.
- Là je vais en avoir pour un peu plus de 10€ et je viens de recevoir un bonus de 10 de ma banque. C'est grâce au fils aîné de Samantha qui m'a donné le tips. Je lui dois une fière chandelle.
- C'est quoi cette banque ?
- BoursoBank, une banque en ligne.
- Bon il va falloir équilibrer cette mosaïque l'artiste.
- Pour celle qui suit ce post, parce qu'elle a une histoire. Et ensuite je vais en choisir deux autres dans le carroussel d'après pour faire triptyque.
- Un triptyque pour quoi faire Julien ?
- Pour GAP mon dernier recueil.

- Tu vas le faire jouer tout en bas de ta page d'accueil sur ton site internet.
- Oui sur la version 3.0. Mais juste avant la PREVIOUS VERSION DU SITE INTERNET qui ferme les rangs. Du coup ce soir je peux t'offrir un verre dans un troquet en ville Jessica.
- Je finis à 20h.

8/8

- On m'utilise comme bouche trou monsieur.
- Certainement pas madame.
- Les apparences sont contre vous.
- Il va bien falloir que nous parlions de notre affaire tous les deux.
- Pardon !? On ne parle pas de ça ici okay.
- Je n'en avais pas l'intention.
- Ça va être difficile de venir pour toi à Oran Frenchy.
- S'il le faut je passe par le Maroc avec l'aide de Mohamed.
- Tu connais bien la situation toi en moment à la frontière.
- Quand j'ai une idée en tête je ne lâche pas.
- J'ai cru comprendre. Mais peut-être que c'est moi qui vais venir à toi pour ton exposition à La Grande Librairie Internationale.
- J'en serais ravi.
- Il va falloir mettre les petits plats dans les grands avec moi.
- Cela va sans dire Saliha.
- Tu te rappelles de mon année Julien ?
- C'est une très bonne année.

STORY #3

1/2

— Salut Jacques. Je viens de terminer le deuxième segment du dernier NINE FRAMES qui en fait 12 et cela m'a pris 3 minutes. Celui-là est impeccable. Je savais que c'était le premier qui allait poser problème. Nous le ré-enregistrons la fin chez toi, juste la fin, pour qu'il n'y ait pas de différence d'environnement sonore. Ça nous prendra 30 secondes à tout casser. je mets tout de même en ligne la chose telle quelle.

— On a toute la vie Julien.

— Claro que sim. Je prends cela pour une leçon. Pour ma prochaine captation je ferai toujours le premier segment à blanc, sans enregistrer. Une sorte d'échauffement.

— As you want.

— Elle m'interpelle cette ville de Gap. Je reviendrai pour les montagnes et quelques personnes que j'ai rencontrées ici. Samantha vient de poser ses affaires et nous ferons la passation demain matin avant mon départ pour Marseille. J'ai bien peur qu'elle soit con comme une bite. C'est sûrement d'ailleurs ce qu'a tenté de me l'indiquer Gil, et non de sa réputation sulfureuse s'il en est qui est forcément injustifiée. Qu'elles et ils s'en démerdent, naviguer entre les névroses de la ritale et le paniers de crabes que sont ses amis, ça me prenait beaucoup trop d'énergie. J'ai dit à Djikö que j'étais bien content d'en être sorti. Lui je vais le renommer Denis à présent. J'ai voulu la voir telle qu'elle se racontait, mais elle se la raconte beaucoup trop.

- Les personas l'artiste. Des fois tu es d'une crédulité confondante.
- Plus autant qu'avant le chanteur-interprète, mais je laisse toujours une chance.
- Franchement, quand au tout début de votre histoire tu l'as vu mettre un sparadrap sur la caméra de son mobile, c'était comme un warning.
- électro-hypersensibilité aussi.
- Quelle fumisterie. Il y a eu des effusions émotives le méditerranéen ?
- Que dalle. Une barre de fer le rital. Par contre un petit geste condescendant en partant, une tapette sur l'épaule : « Allez travaille bien Pablo ». Et hier elle m'as envoyé une Réel de Sadhguru.
- Fatche de con ! c'est ça ses références.
- En tout cas elle s'en sert pour envoyer ses messages subliminaux. Et je ne te parle pas de sa passion pour Idriss Aberkane.
- Tu lui as parlé de Franck Nicolas j'espère.
- For sure.
- Bon impatient de te revoir au bercail mon poulet.
- I'm on my way darling.

2/2

- Tu bloques le flux j'espère Julien.
- Je suis un livre ouvert pour toi Samuel. Tout ce que je vais poster après ce NINE FRAMES disparaîtra le lendemain.
- Ça me plaît.
- On se voit toujours en octobre à Paris l'artiste.
- For sure le bibliothécaire.
- Mazal Tov.
- Incha'Allah.

STORY #4

1/2

- Alors Julien, cette histoire qui concerne la photo en position 2 du triptyque du recueil GAP tout juste mis en ligne sur ton site internet, quelle est-elle ?
- Samantha ne se trouve pas à son avantage sur cette image Samuel. Elle m'a déjà fait retirer une photo où elle ne se trouvait pas belle.
- Elle prend soin de son apparence sur les réseaux.
- Elle se sent vieillir. Et surtout elle voit que son visage commence à marquer.
- Et toi tu as cinq ans de plus qu'elle et tu en fais 10 de moins.
- Il ne date pas d'aujourd'hui ce décalage. Si tu veux mon avis le parisien, elle est devenue jalouse de l'homme qu'elle aimait. Quand elle et moi nous avions le réciprocité sur Instagram, elle n'a su liker que des photos la concernant. C'est moi qui est mis fin au suivi de son compte et au sien du mien. Et j'ai enlevé toutes les photos la concernant.
- Elle n'est jamais allée voir le reste ton Travail !?
- Je n'en sais rien. Pour qu'elle ponde un texte sur mes dessins qu'elle adore, ça a été la croix et la bannière. Poétesse de son état qu'elle se pense. Sa prose est boursoflé et ronflante.
- Tu lui a dis ça ?!
- Mais tout ce que j'écris ici je lui ai dit. Et puis crois-moi, mes mots les plus durs à son égard, je ne les

afficheraï jamais en publique. Mais ça n'est pas ça l'histoire de cette photo.

— Alors vas-y.

— Elle m'avait fait la misère toute la journée chez elle. J'avais dû aller me baquer 3 fois pour me laver de toute la merde qu'elle avait déversé sur moi ce jour-là. « Tu me détestes. » Je lui avais dit. Et comme souvent dans l'urgence du départ pour la Casa Consolat, elle est redevenue douce. Malgré cela, quand j'ai retrouvé mon ami Julien le peintre là-bas, je lui ai dit : « Il faut que je me débarrasse de cette meuf, elle est insupportable ». Et il a pris cette photo en voulant me montrer, j'en suis sûr.

— le peintre a donc prolongé votre histoire.

— C'est ça. J'ai été celui qui a raccroché les wagons tout ce temps. Elle m'avait dit qu'elle voulait que notre histoire soit longue. Ça m'avait touché et moi aussi j'avais commencé à le vouloir.

— Je me rappelle que tu es parti avant elle de la Casa Consolat.

— Et elle s'est accrochée à moi.

— Elle fait ça quand tu lui échappes.

— « Je vais peut-être arriver chez moi avant toi Pablo. » M'avait-elle dit quand j'étais en train d'enfourcher mon vélo.

— « Boca grande. » que tu lui avais répondu. Elle est arrivée presque 2h après toi en crânant qu'elle avait dansé comme une furie avec ses amis. Quand elle est sur le dance floor elle dégage beaucoup d'énergie mais elle manque cruellement de grâce dans ses mouvements. Je l'ai aimé mais c'est trop dur. Ça prenait trop d'énergie comparé à ce que ça m'en donnait.

— Je comprends.

— Et maintenant elle aimerait que je fasse parti du giron de son cercle d'ami.

— Ah putain elle te connais bien. « Féline sans meute. » Pour la peine la princesse du Mans avait tout compris très vite.

— Ça ne lui a pas évité de se ramasser à la franco-béninoise.

— Dans les deux cas il y a un manque de maturité flagrant l'artiste.

— Écoute le bibliothécaire, Marielle doit avoir 40 ans aujourd'hui. Il y a trois ans de ce que j'avais vu d'elle sur les réseaux, elle avait pris considérablement des anches. Au Mans c'était il y a presque 10 ans. Aux dernières nouvelles elle était à Bruxelles. Cette ville j'ai bien envie d'y aller, mais par contre je n'irai pas la visiter à elle.

— Une vraie peau de vache celle-là.

— Je viens d'avoir 50 ans, la ritale en a bientôt 45, nous avons 3 enfants tous les deux, je ne m'attendais pas du tout à gérer une crise d'adolescence dans ces circonstances.

— Je te comprends.

— Incha'Allah.

— Mazal Tov.

2/2

— Il n'est pas venu mon amour. C'est une trompette ton ex.

— Il m'a dit qu'il avait compris que votre rendez-vous était remis à demain. Mais je ne le crois mon chéri. Il ment comme il respire.

— Un sicilien. Quelle sale race.

— Denis tu me manques.

— Moi aussi Samantha, je pense à toi tout le temps.

- Tu sais ce qu'il m'a dit cette branque ?
- Non vas-y mon cœur.
- Que quand je me laissais faire pendant l'acte c'était divin.
- Fatche de con !
- Toi tu sais y faire mon coco. Et depuis longtemps en back-up.
- Pour vous servir madame.
- Quand tu deviens mon outil et que je te chevauche, et que tu me laisses te donner des coups de reins, je monte au nirvana.
- Je suis sûr qu'il a pensé être un amant extraordinaire pour toi.
- Le coq imbécile et prétentieux. Non c'est toi le meilleur le joueur de mandoline.
- J'ai tout à apprendre de toi l'aïkidoka.
- Il ne comprend rien à la violence, il la confond à la brutalité alors qu'il faut les opposer. Quand il me prenait en levrette c'était sans violence !? Un con je te dis.
- Je t'aime la ritale.
- Moi aussi le slave.
- Je ne comprends pourquoi tu t'es mis à baiser aussi vite avec lui sans capote.
- Il me faisait de la peine avec ses Durex taille XXL.
- Ah c'est donc vrai.
- Ce n'est pas la taille qui compte chouchou. Toi tu n'as pas besoin de ton petit vermicelle. Tu as tous les outils que ton papa qui tenait un sex-shop à Paris t'a appris.
- Tu me revigores. Maintenant je vais me le faire. Je lui ai dit que je faisais confiance à la vie et que j'allais le croiser dans pas très longtemps.
- On sait où il se trouve en septembre.
- Je vais lui niquer sa mère.

- Oh tu m’excites. Rejoins-moi sur Gap et nous allons bivouaquer tous les deux.
- Je vais faire mon possible, mais tu connais Séverine, depuis qu’elle s’est mangé à la Star Academy elle ne me laisse plus trop le champs libre.
- Faut que tu la tèves cette grognasse. Viens habiter chez moi à Montredon quand je rentre sur Marseille.
- Tu reviens quand ?
- Le 31.
- Ah salope. J-1. Tu vas bien le faire mariner pour la récupération de ses pinces.
- J’aurais pu le 30 et quelqu’un aurait remis les clés à ma place pour le local.
- Il est raide, il ne pourra pas s’en acheter d’autres.
- Fuck him.

STORY #5

- J’ai imprimé dix affiches-flyers. Tu en veux deux ou trois Anne-Sophie.
- Ah on se tutoie maintenant Julien.
- Oh pardon madame.
- C’est mieux comme ça monsieur.
- As you wish.
- Je ne crois pas que je vais en avoir besoin là où je vais petit.
- Et où ça ?
- À toi je peux bien le dire.
- Laissez-moi deviner. Barcelona.
- Raté. Pas chez les espingoins.
- Chez les ritales alors.

- Bingo.
- J'ai une AFFICHE-FLYER QUI PARLAIT AUX FEMMES ET QUI AUJOURD'HUI CONTINUE AVEC LES HOMMES ET LES MARCHANDS.
- Elle est sur ton site internet. Si j'ai le temps.
- Bonne vacances la libraires.
- Travaille bien l'artiste. On se revoit en septembre à La Grande Librairie Internationale.
- Claro que sim.

STORY #6

- Oh on a changé de propriétaire ici.
- Monsieur est physionomiste.
- Fatche de con, ne me dit pas que tu es cambodgien.
- Toi tu vas commencé à me dire que tous les chintoques se ressemblent. Bon qu'est-ce que tu veux l'artiste ?
- Yves avec sa mère qui n'a rien à envier à la mienne et son père que j'adore. Il tient un bar-tabac proche de la gare d'Austerlitz.
- On a raflé la mise à Paris et on commence à Marseille.
- Tu as gardé le même nom.
- Oui le Relou.
- Cool.
- Tu bois un café, tu prends un jus ?
- Non. J'ai juste envie de pisser.
- Ben tu connais les lieux. Tu sais où ça se passe.
- Je vais revenir.
- Pour mon grand bonheur. Allez dégage maintenant Julien.

STORY #7

— « Alors ça te barbera », je ne te l'avais pas dit Julien au tout début.

— « Tu me diras pourquoi j'ai le mal de vivre ». C'est vrai Jean-Charles. Pas la meilleure parodie des Inconnus et puis en plus il faut la réf.

— La première fois qu'elle a joué à la fille avec toi, tu habitais encore chez Christian.

— Oui je me souviens. Elle avait super bien réagis. Elle m'avait laissé parler et quand elle a senti que le flux était tari, elle m'a demandé : « Je viens tout de même te rejoindre chez Christian ? »

— Et toi faible comme tu es, tu as répondu : « Oui. » Déjà amoureux au bout de 3 jours.

— Hop hop hop. Calma-te. Je sentais qu'il y avait du potentiel. Mais de là à m'imaginer habiter chez elle durant près de 3 mois quelques jours après notre rencontre.

— La remise de clés ce fût quelque chose.

— Elle m'a troué cul : « Tiens Pablo. »

— Et puis c'est tout. Ah c'est sûr que là elle t'avais au creux de sa main.

— Après le piège s'est refermé. Mais c'est une autre histoire. Je me rappelle lui avoir dit qu'il nous faudrait faire l'amour une bonne vingtaine de fois pour que ça commence à devenir très bien.

— C'était déjà bien dès le début tu m'avais dit. Mais par contre je suis d'accord avec toi. Trouver les bons angles, comprendre le corps de l'autre. Synchroniser les

respirations. S'abandonner. Ce n'est pas immédiat. C'est donc pour ça que tu t'accroches le méditerranéen. Tu ne veux pas repartir de zéro.

— Je suis un besogneux mon ami, je recommencerai autant de fois qu'il le faut.

STORY #8

— Ça devient christique Raphaël c'est affiches de chats perdus.

— Salut Julien. Je t'envoie deux raphurismes — moi c'est Raphu à bord —. « Le flot mouille la côte, le jusant sèche l'estran ». Termes maritimes trop longs à expliquer.

« Quand le fer fuit, le dos flanche ». Fer dans son sens menstruel mais aussi de rouille. Quand une femme a ses règles elle peut avoir facilement mal au dos. Quand un navire pisse la rouille de partout les matelots se cassent le dos pour tenter de la contenir.

STORY #9

— Alors on m'a dit que c'était le chemin de croix l'artiste.

— N'exagérons pas. Je fais ce qu'on me dit de faire et mon attitude sera récompensée, je n'en doute pas.

— C'est Céline de La Girelle Paon qui t'avait qualifié de philosophe.

— Pragmatique je préfère.

- Donc chez nous il faudra attendre septembre que l'assistant social qui est en vacances et qui a les accès pour pouvoir t'inscrire chez Noga revienne.
- Je vais retourner à la MDS des Chartreux. La responsable de Noga m'a dit que vendredi dernier il y avait eu un bug qui avait empêché toutes inscriptions.
- C'est vrai. L'assistant social que tu as eu était certes d'une nonchalance à vouloir lui taper la tête contre les murs, mais ce n'était pas sa faute.
- J'espère que je vais tomber sur une autre personne demain. Les gens comme lui ne devraient pas travailler dans le social, il font ce métier pour remplir la gamelle, mais pour officier dans cette partie il faut être dévoué.
- True. Tu bois un café Julien ?
- Je suis bien trop électrique ce matin Jean-Philippe. S'il y a autre chose.
- Tout ce que tu veux, demande à Émilie là-bas.
- Merci beaucoup.

STORY #10

- Alors ça te convient Julien ?
- Putain ouais Sam. Tirer mes photos sur le même support que celui où je dessine, j'en rêvais.
- Imprimer. Moi je ne touche à aucun de tes fichiers. Toi et moi on sait faire, mais on sait le temps que ça prend.
- Et les prix alors l'imprimeur ?
- Ce format, le format raisin, 40€ l'artiste.
- TTC ou hors taxes ?
- Avec moi c'est toujours hors taxe le méditerranéen.

- Reçu le feuj.
- Pour un double raisin 60€. Après si tu as plusieurs pages, ça fera baisser le prix.
- Good.
- Tu vas passer à la casserole.
- Quand j'aurai le temps.
- Quelle...
- Devine ou alors mets une année dont tu es sûr qu'elle emportera mon approbation.
- Celle-là alors.
- Ça marche pour moi. Après tu fais dérouler sur les autres posts dans l'ordre que tu as choisi pour cette playlist.
- Reçu.
- Des nouvelles d'Aline ?
- Elle m'a bloqué de partout.
- Avec ce que tu lui a mis avec moi en spectateur c'est un peu normal.
- J'ai moyen de lui envoyer l'invitation pour le vernissage de mon exposition à la Grande Librairie Internationale.
- Good for you. Tu passes avec ma fille Maud pour la logistique et tu te tiens à carreau.
- Pour qui me prends-tu !?
- Pour ce que tu es, un trublion. Ici à Quadrissimo on est des pros pas comme tous ces tireurs à Marseille et plus largement dans le département des Bouches du Rhône qui n'ont rien compris. Tu es aller voir Éric de chez Scotto Musique pour ton exposition ?
- For sure. Il m'a dit qu'il viendra.
- Ça c'est encore une bonne nouvelle. Quand l'étincelle adviendra on va se faire les couilles en or petit.
- Et tu viendras toi aussi ?

- Si j'ai le temps.
- Mazal Tov.
- Incha'Allah.

STORY #11

1/5

Salut Denis. Tu m'as bloqué sur Instagram mais ça ne sert à rien à part ne pas voir ce que je fais. Mais pour cela il suffit de se désabonner et de ne plus y revenir, Samantha l'a bien compris. Moi je peux voir ce que tu fais, mais il faudrait que j'y ai un intérêt. Il y a bien l'alternative de passer en mode privé, mais ça n'aurait pas de sens pour ta communication. Lolo et Stevie du Lounge Étoilé sont passé en mode privé. Bon il n'y pas qu'eux. Mais revenons à nos moutons. On va arrêter les non-dits. Je vais te poser une question et je veux une réponse. Si tu préfères me la donner en privé, je n'y vois aucun inconvénient. Are we done? Moi j'ai mon témoin. Jean-Charles. Je n'aimerais pas me battre un jour avec lui. Je n'ai jamais vu des phalanges comme il a. Lui c'est capoeira et boxe thaï. Tu penses bien qu'à la première occasion on ne manque pas d'échanger en portugais. Ce que je te montre sur la photo c'est avec Laurent. Aïkido, taekwondo, jiu-jitsu, de tous les sports de combat que j'ai survolés, c'est le pieds-poings que je préfère. On l'appelle aussi la boxe française. Les pieds vont très haut, bien au dessus de la tête. Je ne connais pas ton niveau en Judo. Moi j'arrive à évaluer ma forme physique du moment, et je n'ai pas pu m'empêcher d'estimer la tienne. Je ne reparle pas de ma résistante à douleur, ni

du fait qu'à présent je suis en mode 'pour la beauté du geste'. Hier j'aurais espéré une réponse de Samantha, quelle qu'elle soit. Laisser les choses en suspens, c'est encore une réaction de petite fille.

P.-S. C'est vos silences qui créent mes textes. Après sa tourne dans ma tête et ça passe en publique. Donc la situation actuelle nous la devons bien plus à vous qu'à moi.

P.-P.-S. Je veux aussi une réponse Idir. Vas-tu honorer ta commande ? Si tu étais au bord de la mort après ton infarctus, tu n'aurais pas ton téléphone dans les mains.

P.-P.-P.-S. Quant à toi Diego, je ne vois pas comment tu vas pouvoir échapper à une mise au point avec Samantha. Je serai toi je changerais de ville. Pas trop loins de Marseille, sinon tu n'y arriveras pas. Moi je te vois bien à Plan-de-Cuque avec Lolo. Tu pourras profiter de toutes ses maisons et toutes ses piscines et y amener ta sœur. Les points de vues doivent être aussi beau que chez elle.

P.-P.-P.-P.-S. Si ton groupe d'amis est si important Samantha, c'est à toi de gérer mes problématiques avec eux. Que j'ai été ton compagnon* ou que je ne le sois plus.

*J'ai adoré quand tu as employé ce terme avec la jeune femme à qui tu as acheté un gilet sur la Plaine pour me l'offrir au tout début de notre histoire. Tu es partie très vite et très fort au commencement de notre relation — tu voulais même me présenter ton père au bout de 3 jours — et ensuite tu n'as fait que ralentir. En ça on est diamétralement opposé. Et là encore je préfère mon fonctionnement au tiens.

2/5

— Je viens de trouver cette bague par terre. Elle me fera moins de marque que celle que tu m'as offerte Samantha — en solitaire en plus —, même aucune je pense. Je te rends ton cadeau tibétain si tu veux. Rends-moi la bague que je t'ai offerte et que tu ne mettras jamais. Je voudrais aussi récupérer le foulard jaune que portait Nadia lors de notre rencontre. Le meilleur avec elle aussi. Depuis que je suis rentré elle me fait des problèmes pour revoir Isaac. Classique. J'ai peut-être trouvé une solution qui nous ira à tous les deux pour les pinces.

— Un cadeau ne se rend pas Pablo.

3/5

— J'ai 20 dispositifs, pour chaque dispositif j'ai besoin de 2 grandes et 2 moyennes pinces. Soit 40 grandes. Le pack de 2 fait 1,50€. Soit 30€. 40 moyennes. Le pack de 4 fait 1,50€. Soit 15€. Total 45€. Tu me fais le virement et tu récupères, au choix, les pinces à la fin du mois de septembre, ou je te donne l'équivalent avec celles que tu dois me ramener. Je ne veux pas compter sur la venue éventuelle de Samson le 29. Je veux avoir l'esprit tranquille. Ton retour le 30 m'aurait suffi. Je répète, demander à quelqu'un de rendre les clés le 31 c'est dans tes cordes. Tu fais ce que tu veux, ça on le sait. Pendant ces quelques mois je t'ai vu acheter beaucoup de choses dont tu n'avais pas besoin. Ces pinces tu en auras l'utilité. Merci d'avance, tu as mon RIB.

— Je ne compte pas investir dans des pinces. Belle journée Pablo. Chance. Et courage.

— Ça me plaît. Tu ne vas rien en faire. De la bague dont tu m'as dit qu'elle t'accrocher les cheveux immédiatement après te l'avoir offerte — les compliments ce n'est pas ton fort —. Le foulard jaune, le pauvre, tu ne l'as jamais porté depuis que je te l'ai offert. Il doit être tout au fond de ta cave et si tu le retrouves, tu t'en serviras de chiffons pour essuyer tes vitres. Remarque elles vont briller. En plus c'est un jaune que tu n'aimes pas. Là tu recommences à me faire rire Samantha. Tu es une blague. Mais restons concentré. Tu reviens le 30 alors... I love you.

4/5

— Je viens de recevoir confirmation de Jacques. Les nuits du jeudi 27 août au 1er septembre, je les passe chez lui. Donc proche de la place Sadi Carnot. J'aurais mon vélo le 31. Je pourrai donc venir chercher les pinces jusqu'aux Goudes s'il le faut et à pas d'heure. Tu vas pouvoir dérapper comme si tu conduisais sur le circuit du Castelet.

— Tu vas voir les traces de pneus que je vais te laisser sur le visage à mon retour sur Marseille Pablo.

5/5

— Alors 6 jours ! Je t'avais dit 3 maximum Julien.

— Cas de force majeure Jacques.

— Je sens qu'on ne vas pas beaucoup dormir pendant ton séjour chez moi.

— Que des nuits endiablées mon bel étalon.

— Hum. Bon macarons ?

— Euh oui.

— Acheter chez Picard.

— Mazette, tu me soignes.

- C'est la première fois que j'achète ces saloperies et la dernière. C'est trop sucré.
- Ben c'est bon.
- Raconte-moi une histoire. J'adore tes aventures, ça finit toujours en feux d'artifice. Attention, je veux de l'inédit.
- Très bien.
- Après je t'en raconte une sur ma rupture avec une de mes rares relations féminines.
- Okay. Avec Perrine alors. Une rupture minable.
- C'est son vrai prénom ? Qu'est-ce qu'elle t'a fait.
- Oui. Non c'est moi, j'ai été en dessous de tout. Elle habitait à Paris. Sa mère et son beau-père ici à Marseille.
- Tu étais amoureux ?
- Non.
- Ça ressemble beaucoup à mon histoire.
- J'ai voulu rattraper le coup, la revoir pour être ami avec elle. Une catastrophe. Elle m'a traîné de magasin en magasin, essayant des chaussures, un pull, une veste et en évitant mon regard tout de long.
- Elle était encore amoureuse ?
- Oui.
- Et qu'est-ce que tu as fait que tu regrettes tant ?
- Elle se lovait contre moi dans mon appartement rue des Bons Enfants et je l'ai repoussé en lui disant : « Mais tu ne vois pas que je ne ressens rien. »
- Fatche de con !
- C'est sorti tout seul sans préméditation, je te le jure sur la tête de mère. J'en ai été malade d'avoir été such an asshole.
- Ah ben moi, on était aussi dans un magasin, elle avait les bras chargés et je lui ai dit : « Il n'était pas si mal

notre couple ». Elle a tout laissé tomber et a fondu en larmes.

— Moi elle s'est extirpée de mes bras et a eu un regard de stupeur et d'horreur. Deux semaines après quand j'ai fait la tournée des boutiques avec elle sur Paris, c'est la dernière fois que je l'ai vu.

— Tu es un cœur d'artichaut l'artiste. Il faut toujours qu'il y en ait un qui ait plus mal que l'autre. Et toi même quand c'est l'autre, tu veux la soulager de sa douleur. Tu peux être sûr que ça ne l'a pas aidé. On est seul quand on se fait plaquer.

— Tu as raison.

— Et toi là maintenant, ça va ?

— Ouais. J'en sors en ayant fait tout ce que j'ai pu.

— Good. Tu as tout même dit d'elle qu'elle était conne comme une bite. Ce n'est pas ce que tu avais écrit dans ton premier jet. Rappelle-moi.

— Nunuche. Tu crois que ça aurait changé quelque chose le chanteur-interprète ?

— Non. J'adore le vocabulaire suranné que tu utilises des fois. J'ai hâte que tu emménages la semaine prochaine.

— Moi aussi.

STORY #12

1/3

— S'il te plaît Pablo.

— Quoi Samantha ?

— Je suis désolée. Je suis triste comme toi. Mais tu m'en as trop mis dans le buffet. Mon amour propre est

dévasté. J'aurais dû faire attention, plus attention à toi. Je n'y arriverai pas. Tu me demandes de remettre trop de choses en question. C'est trop dur. Va et garde le meilleur veux-tu ? Jette ce qui reste de ce bracelet qui vient de se briser, n'en fait rien.

— Non. Sublimer c'est bien notre rôle à nous les artistes.

— Je préfère que quand tu dis changer la merde en or. Fais ce que tu veux l'artiste.

— Oui. Bonne journée.

— À toi aussi.

2/3

— Merci Julien, la photo est magnifique !

Malheureusement, nous ne pourrons pas venir à ton exposition à La Grande Librairie Internationale à Marseille, mais qui sait, peut-être qu'il y aura d'autres occasions de venir dans la cité phocéenne. Et bien sûr, si jamais tu viens par chez nous, à Turin, n'hésite pas à nous contacter.

— Grazie Lucia. Con piacere.

3/3

— Bonsoir monsieur.

— Salut les gars.

— Vous auriez une cigarette pour nous.

— Quelles années ?

— Deux très bonnes années l'artiste.

— Très bien, on choisira celle qu'on fera jouer plus tard.

Tu sais rouler ?

— Non.

— Et toi tu en veux une aussi ?

— Oui.

— Promesse de gascon, je n'ai plus qu'un filtre.

- Tu fumes trop Julien.
- Ouais tu as raison Kevin, il faut que je garde la forme. Denis ne m’a toujours pas répondu.
- Il ne le fera pas. Lui aussi son amour propre en a pris un coup.
- C’est un peu injuste. Il n’a rien fait, il n’est pas responsable.
- Je ne suis pas d’accord Younes. Si Samantha est son amie, il l’aurait dû la jouer en binôme avec moi.
- Tu le dis toi-même, binôme. C’est en trio que vous auriez dû opérer, et elle ne veut pas bouger.
- Peut-être qu’elle veut le faire à sa manière ?
- Sa manière c’est de m’avoir mis hors-jeu.
- Tu t’es un peu exclu tout seul non le méditerranéen ?
- Je n’ai pas réagi immédiatement, j’ai laissé venir, j’ai observé. J’ai proposé.
- Question de timing.
- Ou question d’implication.
- Anyway, fais-moi en une avec un filtre en carton.
- Ça marche. Vous venez d’où ?
- Du foyer. Ils nous insultent et ils nous battent Oued.
- Je sais. On reste en contact ?
- Moi je ne sais pas.
- Moi oui, je te donne mon e-mail.
- Wonderful. On va faire jouer ton année à toi.
- De toute façon je ne suis plus jeune que lui que d’un an moi.
- Vous descendez en centre ville à des fois ?
- Oui sur la Cannebière.
- Oh ! Tu sais que j’expose bientôt là-bas.
- Oui à la Grande Librairie Internationale. Envoie-moi l’invitation.
- Sans faute.

STORY #13

- Bonjour Monsieur.
 - Bonjour Monsieur.
 - Comment allez-vous ?
 - Plutôt bien merci. Je récupère mon fils tout à l'heure.
 - Combien de temps que vous ne l'avez pas vu ?
 - Un peu plus de vingt jours.
 - Et l'ivoirienne ne desserre pas la mâchoire ?
 - Que très peu. Il faut lui redonner une petite fessée de temps en temps.
 - Il y en a qui aime ça l'artiste.
 - Oui, mais elles vous le font payer à chaque fois.
- Anyway, il est temps de passer aux choses sérieuses.
- Depuis le temps que vous lui tournez autour à cette bouteille. La dernière fois que vous êtes venu, vous aviez vendu.
 - Yeah. Là encore mieux, je suis attendu à Turin.
 - Oh ! Et Milan ça ne l'a pas fait avec Francesca ?
 - Il va falloir qu'elle me rende la photo. J'ai demandé à Patrick d'intercéder, mais je ne suis pas sûr qu'il l'ait fait.
 - Vous allez le rejoindre à Londres lui.
 - Oui c'est prévu. Lui et Alia.
 - Donc quand on vous dit non, vous reprenez vos œuvres. C'est particulier.
 - Non, c'est quand on ne me répond pas. Le non je l'accepte.
 - Bon, ben je crois que le message est passé le méditerranéen.

- Claro que sim l'arménienne.
- Je vous l'emballe ?
- Avec plaisir.

STORY #14

- Monsieur Albertini.
- Salut l'imprimeur.
- C'est sur la table là-bas l'artiste.
- J'y vais. Ah ouais CMJN c'est mieux que RVB.
- Qu'est-ce que tu m'as dit quand on s'est revu en 2025 ici à Quadrissimo ?
- L'ex d'Aline.
- Non pas ça.
- Que j'étais le meilleur graphiste de sa génération.
- On s'est compris petit fanfaron.
- Oui Sam.
- Bon Trezeguet c'est sympa de se laisser pousser les cheveux, faudrait pas que ça t'encombre trop les neurones tout de même.
- Tu crois qu'on peut imprimer en recto-verso ?
- Ça va être plus cher Julien.
- C'est que du texte.
- Pour ton livre d'art que tu veux faire jouer à La Grande Librairie Internationale ?
- Yeah. Je peux te payer en différé ?
- 25% par semaine.
- It's fair.
- Si ton vernissage à lieu le 1er septembre. Tu m'amènes la chose demain ou après-demain.
- Deal.

STORY #15

- Mesdames.
- Monsieur.
- Vous n'allez pas pouvoir m'aider.
- Ah ouais. Try me.
- Je n'ai plus le ticket de caisse, le produit est défectueux.
- Tromblon qu'il est celui-là. Tu te rappelles de la date de l'achat ?
- Approximativement. Si ce n'est pas le mois de mars, c'est le mois d'avril.
- Good. Va me chercher le produit dans les rayons.
- Oui de suite.
- Bon maintenant on a le prix, il ne nous reste plus qu'à scroller.
- Ça va prendre une plombe.
- Tiens-moi le à distance, je vais me le faire. Là !
- Super.
- La prochaine fois Julien, tu enregistres le produit que tu achèteras à Boulanger. Ça ira plus vite. Capice!?
- Euh oui. Comment on...
- C'est bon je m'en occupe.
- Merci bien.
- Allez dégage.

STORY #16

- J'ai habité ici Pablo.
- Je sais tu me l'as dit Samantha.
- Tu vas répéter tout ce que je t'ai dit l'artiste ?
- Non la calligraphe.
- Ah.
- Ça va mieux ton amour propre ?
- Oui comme toi. Ça tourne, une bonne nuit de sommeil et paf la journée commence. Sauf que moi j'ai besoin de 8h pour être à mon top.
- Je te l'ai dit, les trois-huis.
- Oui 24.
- Conforme et opérationnelle pour la vie en société tu es.
- Fuck off!
- Tu devrais profiter de la plasticité de ton emploi du temps.
- Oui sieste. C'est quoi ton record mon chérie ?
- 5 à 10 secondes.
- Fatche de con !
- Debout.
- En marchant ?
- N'exagérons pas ma puce.
- Bon arrête. Si tu nous fais parler ainsi, c'est pour me demander quelque chose. Crache le morceau le méditerranéen.
- Je t'en pris, ne soit pas vulgaire la ritale.
- Tu veux du fric ?
- Arrête immédiatement. Je voulais te montrer.
- Oui, je vois que tu me montres. Et alors !?
- Nous allons habiter là.
- Quand ?
- Quand j'aurai racheté mon ancien appartement et celui du dessous à Julie et ses parents.

- Et avec quel argent ? La décapotable je l'attends toujours.
- Tu es vénale.
- Je suis dans la vraie vie moi. J'ai des bouches à nourrir.
- On dirait l'ivoirienne.
- Je t'en prie ne me compare pas à elle.
- Tu as lu les trois lettres qu'elle a lu elle aussi... Alors ?! Tu ne répondras pas.
- J'ai peur de ce qu'il s'y trouve.
- C'est bien de l'avouer. Alors pourquoi tu ne fais pas ce que je te dis.
- Parce que ce ne sont pas mes idées.
- Tu les trouves mauvaises ?
- Non pas du tout.
- So !
- Je préfère me couper un bras et choisir mes prisons.
- Comme Véronique dans Amoureuse.
- 1972. Fais-là jouer s'il te plaît.
- Oui madame.

STORY #17

1/2

- HEY MAN! MAKE AMERICA GREAT AGAIN. HOW ARE U MY BRO?
- I'm fine. You talk like Calimero.
- YES BUT HE'S DEAD. NOT ME. I'M GOD.
- Oh! Happy birthday mister president.
- Tu te prends pour une blonde maintenant l'artiste.
- C'est mieux quand tu retrouves tes minuscules.

- Tu as vu je parle bien le français.
- Perfectly.
- You have a surprise for me, isn't it?
- For sure. In the next segment.
- Good. Don't tell me. Let's play God, the song you like the most of John.
- For sure Donald. Mais pas la toute fin.
- Je suis d'accord avec toi Julien.

2/2

- So, do you like it ?
- Yeah. And her—does she like?
- Not really.
- She's stuff.
- I agree with you.
- Mais peut-être est-elle trop dans son truc Julien ?
- Sans aucun doute.
- On parle bien de la même personne l'artiste ?
- Ben ouais mister president. Rima.
- Tu ne l'as pointé plus ?
- Elle ne se laisse plus. Manuel oui maintenant.
- Et Alma ?
- For sure. On a la réciprocité tous les deux.
- Ah ouais.
- Tu les attrapes toujours par la culotte Donald ?
- Tu sais Julien , Melania veille maintenant.
- Tiens-toi bien à carreaux le ricain.
- Bien obligé le méditerranéen.

STORY #18

- Vous préférez recevoir les photos comment ?
- Par e-mail s'il vous plaît monsieur.
- This is what I prefer.
- Oh you speak English.
- You too.
- C'est toi qui m'a demandé d'où venait mon accent Julien.
- La voix aussi.
- Oui elle te plaît. Peut-être qu'elle jouera un jour dans une de tes mises en ondes.
- Wonderful! So I've never seen your name written like that.
- Amy, this is Scottish.
- Oh like Patrick.
- This hot between you and him since tonight.
- Quite. But you're not from Scotland.
- True. I'm from South Africa.
- Fuck me! I was there in 2006, just before Mozambique.
- What town?
- Johannesburg.
- Fuck me too! This is home town.
- Really. Let's have drink somewhere. I'll send you my invitation for my next exhibition in La Grande Librairie Internationale.
- Avec plaisir.
- C U.
- For sure.

STORY #19

- Il te reste quoi chez elle Julien.
- Deux stickers Samuel.
- Tu ne peux vraiment pas t’asseoir dessus.
- En fait je m’en fous. Juste avant notre rupture, disons quand elle était sur le chemin du Festival de Chalon dans la Rue, elle m’a dit où ils étaient, qu’elle les avait retrouvé.
- Tu vas les récupérer alors.
- Rien n’est moins sûr le bibliothécaire. Elle les a déplacé et elle ne se rappelle plus.
- Mais c’est un boucan cette meuf.
- Son appartement à repris forme avant qu’elle parte pour pouvoir le louer en Airbnb. Tout le temps que que j’ai passé chez elle c’était Verdun.
- Ah ouais tant que ça.
- Je te passe la plomberie qui a pété dans la salle de bain, le frigo givré jusqu’à la gorge, ne pas pouvoir poser un pied parterre. La cuisine, Mãe de Deus.
- Tu pourrais être un peu plus reconnaissant tout de même le méditerranéen.
- Ça va le feuj. Je lui ai dit: « Je ne peux pas t’aider dans ton appartement Samantha, je n’ai pas le licence to kill ».
- Elle a compris ?
- Non, elle me reproche encore de ne pas l’avoir assez aidé dans la logistique de son appartement. Elle est un peu nunuche à ce sujet aussi, parce que je lui ai expliqué plusieurs fois mon impuissance.
- Anyway. Almost ready?
- Oh yeah.
- Mazal Tov.
- Incha’allah.

STORY #19

- Bonjour !
- Mais je ne vous connais pas monsieur.
- Mais pourtant vous me suivez sur Instagram. C'est bien l'Éclectique Café ici ?
- Ah ouais c'est vrai. Ça ne veut pas dire grand chose. Regardez, vous venez de croiser Dro du Théâtre de L'Œuvre sur le boulevard Longchamp, et il vous a dit qu'il sera là, mais rien n'est moins sûr. L'artiste vous prenez tout à la lettre. Quand elles et ils vous disent qu'ils vont venir, prenez-le comme une formule de politesse.
- Je ne sais pas. Moi quand je dis que je viens, je viens.
- C'est quoi la prochaine étape ?
- Au Bar à Vrac chez Rachid.
- Il vous suit aussi.
- Oui.
- Next.
- Hyper Copy.
- Ils ne vous suivent pas eux.
- Non, mais ils acceptent toujours mes affiches.
- Good for you.
- Ensuite.
- À la Passerelle.
- Pas de follow back non plus. Vous avez pourtant exposé chez eux.
- Oui mais Kably a perdu les codes. Et Kaoutar sa fille est toujours contente de me voir.
- Kably aussi.

- C'est vrai. Et le prochain sur la liste ce pourrait être le Bar de la Plaine.
- Parce qu'ils vous suivent ?
- Ben ouais.
- Et que La Grande Librairie Internationale ne te suive pas ?
- Je n'en ai rien à foutre. J'ai le 06 d'Anne-Sophie. On échange sur Whatsapp si besoin et ça roule ma poule.

STORY #20

1/2

- Hey Julien ! Longtemps que nous n'avions pas eu ce poids.
- True l'artiste et sans que les joues se creusent.
- Complètement dégraissés que nous sommes.
- Tu crois que Françoise va venir à La Grande Librairie Internationale ?
- Rien n'est moins sûr. Mais peut-être Sophie et Céline, qui sait ?

2/2

- Hello!
- Bonjour. Maintenant que je maîtrise la langue qui parle aux femmes, I don't speak Globish anymore my love.
- Et toujours celle qui avant le faisait.
- For sure.
- How are you?
- Super bien l'artiste.
- Tu es partie en vacances avec ta fille l'infirmière d'extérieur ?

- Oui. On s'est régalé avec Liberta.
- Où ?
- Je suis retourné au Portugal avec elle.
- Oh falas português agora la bolognaise végétarienne.
- Claro que sim le méditerranéen. Rejoins-nous vite à Bologne. Je ne peux plus attendre. Toutes ces années perdues.
- Laisse-moi finir le mois de septembre avec mon exposition à La Grande Librairie Internationale et je te rejoins Luna.
- Che bella notizia Julien!
- Ti amo.
- Va fan culo.

STORY #21

1/5

- Buongiorno.
- Hey!
- Elle me plaît. Toutes les photos que tu m'as envoyées toutes ces années sont très belles. Il est temps de changer d'approche Julien.
- Comment ça Luna !?
- Ceci est ton dernier contenu que tu publies dans le corps du texte d'un post Instagram.
- 🤔
- Il faut ce qu'il faut le méditerranéen.
- Oui, dis-moi en plus la bolognaise végétarienne.
- Tu a trouvé le moyen d'écrire directement dans un fichier RTF avec ton mobile.

- Oui avec Pages.
- Et d'exporter la chose en PDF.
- Je suis un livre ouvert pour toi. 🥰
- M'embrouille pas. Il faut juste que tu trouves un client FTP pour exporter sur ton site internet de ton portable, et tu n'auras plus besoin de ton laptop. ChatGPT va pouvoir t'aider, j'en suis sûr.
- Je pense aussi. Ti...
- Ah basta.
- Per favore. Va...
- Attento l'artiste.
- Va bene l'infirmière d'extérieur.

2/5

- Salut mon amour.
- C'est qui ?
- C'est moi la ritale.
- Laquelle ?
- La seule l'unique. La vraie. Pas la fake.
- Oh Luna. So glad to hear from you again.
- Not in English darling.
- As you want.
- J'ai pris mon billet de train. Je serai là mardi. Je n'aurais raté ça pour rien au monde. Et puis on m'a dit qu'à La Grande Librairie Internationale de Marseille on parlait aussi la langue qui parlait aux femmes.
- True. Tu viens avec Libertà.
- Non mon chéri, je la laisse à son père. Je lui ai dit que j'allais voir une vieille amie à Milan.
- Tu vas rester combien de temps ?
- Toute la vie.
- 😂

- Une bonne semaine. Si Jacques ne peut nous accueillir, nous iront à l'hôtel. Je n'irai pas dormir dans la cave de ta mère.
- Ça peut te revenir cher tu sais ma puce.
- Je ne vais pas lésiner mon bel étalon. J'ai fait une pré-réservation à l'hôtel Continental.
- Tu aurais pu au Petit Saint-Louis.
- Il ne s'appelle plus comme ça depuis longtemps et tu le sais. Tu sais aussi depuis hier par la jeune barmaid au comptoir de la Caravelle, que quand c'était le bon temps pour toi là-bas, cet hôtel faisait parti du même groupe que ce fameux endroit situé à deux pas de la mairie.
- Moi tout me va la bolognaise végétarienne.
- Va fan culo le méditerranéen.
- Je suis tellement heureux l'infirmière d'extérieur.
- Et moi donc l'artiste.

3/5

- J'ai oublié quelques détails qui ont leurs importances Julien.
- Vas-y je t'écoute Luna.
- Ne numérote plus tes cases.
- Tu es sûre ?
- Oui, c'est bon on a compris.
- Et les nouvelles et nouveaux arrivants ?
- On s'en bas les yeuks.
- Comme tu voudras. Quoi d'autres ?
- Quelques fois pour faire monter la sauce, quelques textes apparaîtrons dans le corps du texte...
- Comme celui-là.
- Sim. Mais ce sera l'exception et non la règle.
- Compris.

- Tu ne corriges plus les textes postés sur Instagram. Seulement sur ton site Internet.
- Oh merci !
- My pleasure. É tudo.
- Que bom.
- Vai te foder cabrito.

4/5

- Ristretto ?
- Un chocolat chaud aujourd'hui patron.
- Toi alors. Tu es revenu avec le corps ?
- Non je l'ai enterré à Gap.
- Des tomates vont y pousser j'en suis sûr.
- Comme dans ce film avec Ron.
- The Last Supper. Allez tu fais basculer ça dans tes TRAILER(s) l'artiste.
- Reçu le barman disk-jockey. Il me faut un tee-shirt d'ici Tony.
- Je vais voir dans la buanderie. Mais je ne te promets rien Julien.
- Je le porterai mardi...
- Je t'ai dit que j'allais voir. Non que dalle.
- 🙄
- Je vais bientôt en refaire tirer. Le premier qui sortira sera pour toi.
- En vert bouteille comme je t'ai dit, pour être complémentaire avec le rose de ton logo du Bar des Pins.
- Et pourquoi pas en bleu comme une orange ? Black !
- Ça me va. C'est la couleur que je porte le plus.
- Allez dégage. Et va prendre ta bière au village des Trois Lucs veux-tu.
- Immediatemente.

5/5

- Bonjour madame.
- Bonjour monsieur. On se connaît non !?
- Vous savez tout de mes problèmes circulatoires.
- Ah oui je me souviens maintenant. Alors vous êtes content du produit ?
- Putain oui !
- Hey l'artiste doucement veux-tu.
- Sorry. C'est quoi cet accent ?
- Devine.
- Wunderbar!
- Isso mesmo.
- Quelle ville ?
- Tu n'as rien noté Julien. Dans le nord de l'Allemagne.
- Comme l'élève de Samantha.
- Jasper.
- Oui. Vous savez que toutes mes pharmaciennes sont blonde ?
- Avec un QI de combien ?
- Toutes réunies ?
- 🤨. Tu n'as pas le choix, il va falloir que tu continues à numérotter tes cases le méditerranéen.
- Avec vous j'ai l'impression que le score va grimper. Oui je m'en rends compte.
- Ah je préfère. il te manque quelque chose non ?
- Oui votre prénom.
- Tu l'auras mardi à La Grande Librairie Internationale.
- Vielen Dank.
- Comme vas-tu faire pour l'année de naissance ?
- Je vais la faire jouer sur Instagram.
- C'est une très bonne année n'est-ce pas ?

— Une putain d'année !

— 🥰

STORY #22

1/2

— Alors comment veux-tu...

— Tu te calmes la franco-marocaine.

— Hey sois gentil avec moi le méditerranéen. N'oublie pas que j'ai été de loin celle qui a eu envers toi le plus de bienveillance.

— Oui quand j'allais mal.

— Et alors, avoir une maman comme moi c'est tout même mieux que la sicilienne née en Tunisie non !?

— Tu ne parles pas comme ça de ma maman.

— On dirait Thibo. Tu lui a mis le compte à lui aussi.

— Ah je pense qu'il n'y reviendra plus.

— La démonstration a été sanglante l'artiste.

— Il l'a bien cherché la girl du dép'.

— De tes mots : « En bref tu es un connard d'homosexuel refoulé ». Mon chérie, lui qui se la joue mâle alpha, il doit encore en boité. Je suis contente que tu te rappelles nos petites gâteries.

— Comment ne pourrais-je pas ?

— Au four c'est meilleur tu sais. Chocolat.

— C'est vrai, mais je n'avais pas le temps Cécile. Tu m'as initié à de très bonnes choses.

— Tu te rappelles de nos plateaux fromages ?

— Arrêtes, je suis à l'os en ce moment, je ne peux pas.

- Et l'autre qui dit tout ce qu'elle n'aime pas pour prouver de son exigence. Comment peut-on ne pas aimer le fromage de chèvre.
- La tunisienne n'aimait pas le chocolat tu sais.
- Oui, mais elle n'en faisait pas tout un fromage. On est bien d'accord, celui qu'il te reste au four.
- Oui. Je le partagerai toute à l'heure avec Isaac.

2/2

- Il est beau ton fils. Si j'avais été plus jeune, on en aurait eu un ensemble.
- J'en suis sûr.
- Julien l'homme pressé. Tu ne l'es plus.
- Tu veux qu'on fasse jouer celle-là ?
- Je veux que tu choisisses dans ta première B-SIDES.
- 2017.
- Oui. Ce n'est pas l'élection de Macron qui a provoqué la chose, c'est plutôt moi.
- True.
- Choisis bien Oued.
- Tu ne viendras pas à La Grande Librairie Internationale n'est-ce pas ?
- Non, je n'aurai pas la force. Je pense à toi. Quelques fois. Et toi ?
- Oui moi aussi.
- Merci.

STORY #23

— Salut, Il est très encombrant ton carton Pablo, mais on devrait réussir à le ramener dimanche soir chez moi. Un ancien amant m'a confirmé qu'il vient avec sa voiture vendredi et on redescend dimanche soir sur Marseille.

— Okay Samantha. Donc finalement le 30. Very good. Selon l'heure de ton retour, je viens récupérer mon staff ou dimanche soir ou lundi matin.

1/13

— Sûrement tard dimanche soir, je te dirais. Sinon tu viendras le récupérer chez moi lundi matin, et tu me verras alanguie près de mon nouvel étalon.

— Oui c'est très bien le matin. Mais ce sera tôt, entre 8 et 9h.

— On dirait que ça t'en touche une sans faire bouger l'autre l'artiste.

— Quoi ?! Ah, ben tu reprends le cour de ta vie la calligraphe.

— Oui.

— C'est quoi cette petite voix ?

— Non rien.

— J'espère qu'il n'y aura pas de dérapage.

3/13

— Nous revenons finalement le 31 au matin. Nous avons eu une nuit d'amour intense avec mon ancienne-nouvelle recrue.

— So.

— Viens plutôt en après-midi Pablo. Mais tu devras faire vite, je ne vais pas pouvoir le retenir très longtemps.

— Okay Samantha. Une idée de ton heure d'arrivée ?

— Je te tiens au courant. Disons vers 13h. Tu me fais chier à ne pas réagir !

- Premier dérapage. À demain. Si ça dérape trop j'aurai les pinces de Céline de la Girelle Paon. Et puis je vais aussi aller récupérer mon shuriken. Michel le psychomotricien m'avait prévu.
- Oui à demain. Promis, il n'y en aura plus.
- Les paroles des anges ne sont que de billets mensonges la rital.
- Arrête le méditerranéen. Tu ne vois donc pas ?
- Parle.
- Non.
- Sinon, il y a la proposition que je t'ai faite de déposer mes affaires en bas de chez toi avant que j'arrive.
- Non.
- Très bien à demain.

4/13

- Tu parles tu parles Julien, mais les femmes fortes et les hommes faibles okay ; Elles et ils sont l'assemblage le plus courant. Les femmes puissantes et les hommes libres c'est ce à quoi tu crois. Les femmes libres, tu ne fermes pas la porte, mais tu n'en a jamais rencontré. Et les hommes puissants ont en a eu que trop. Il manque quelque chose l'artiste. Et tu n'en as jamais parlé.
- Oui Michel, les femmes faibles. On l'est un peu tous non le psychomotricien ?
- Quoi femme ou faible ?
- You got me.
- C'est trop facile avec toi. Les gens qui te connaissent savent que tu ne ferais pas de mal à une mouche. C'est pour cela qu'elles et ils se permettent. Tu vas devoir y passer.
- À la casserole !?
- Un combat, un vrai.

- Contre qui ?
- Tu le sauras quelque secondes avant.
- Pas avec une femme ?
- Elles et ils seront peut-être plusieurs. L'étoile de ninja, remet-la à ton ceinturon. La lancer tu le sauras si le besoin se fait sentir.
- Reçu.
- Bonne journée. Range-moi tes frusques. J'ai des rendez-vous aujourd'hui.
- Ta bem.

5/13

- Ce n'est pas moi qui suis aux manettes, c'est lui qui décide.
- Alors tu n'es responsable de rien. Comme pour tout le reste. Tu es une enfant Samantha. Jamais de regrets et encore moins des excuses.
- Excuse-moi il faut que je te laisse, il commence à me déshabiller.
- À demain.

6/13

- Come vanno le cose oggi?
- Molto bem obrigado.
- Ristretto?
- Sim.
- C'est pour quoi faire ça ?
- C'est mon étoile de ninja.
- Ce n'est pas ma question.
- Ben...
- Tais-toi, j'ai compris. Toujours THE CHOICE IS YOURS l'artiste...

- En effet le barman disc-jockey. Toujours KISS THE FUTURE, Mais plus SUCE MA BITE.
- Et à la place ?
- MON SHURIKEN DANS TON FRONT.
- Je me demande si je ne préférerais pas SUCE MA BITE Julien. En tout cas elle sûrement.
- Ce n'est pas la meilleure joueuse de flûte que j'ai rencontré Tony.
- Rien à voir avec Marilyne.
- Une soliste hors pair.
- La boulangère t'attend et elle a une surprise pour toi le méditerranéen.
- Comment ça le rital ?!
- Oui une baguette dorée. Allez dégage.

7/13

- Bonjour mademoiselle.
- Oh monsieur !
- Quoi ?!
- Je suis allé sur votre site internet.
- Super. Et ça vous as plu ?
- Oh oui.
- Good. Le vernissage c'est demain.
- À quelle heure l'artiste ?
- Entre 18 et 20h la boulangère.
- J'y serai.
- Ramène des amies et je ferai vos portraits à toutes.
- Nice.
- My pleasure.

8/13

- Tout est décalé Pablo. On part maintenant de Gap.
- Il est 13h.

- Oui je sais, second dérapage.
- Ou deuxième.
- Je ne comprends pas.
- Ça ne m'étonne pas.
- On te rend service, on ramène tes affaires a Marseille. Si c'est chez moi c'est chez moi. C'est toujours moins loin que de venir les chercher à Gap.
- Oh merci Samantha. Je te demande de bien vouloir accepter mes sincères excuses. Tu es une mère pour moi. Je ne me rends pas compte de la chance que j'ai eu de t'avoir côtoyé. Tu vas beaucoup me manquer tu sais. Et tes dérapages aussi.
- Il n y a pas que les mères que l'on doit remercier. Chaque être humain. Même la nature.
- Oh oui continue.

9/13

- Salam aleykoug.
- Aleykoug salam.
- Tu vas bien ?
- Super.
- Je te suis resté fidèle Amani.
- J'espère bien Julien.
- J'ai attendu que tu sois de retour pour revenir à New Table.
- Good.
- C'était bien au bled ?
- Impeccable.
- J'accroche et je vernis demain.
- Ah bon et où ça ? Allez passons le pas le méditerranéen. File-moi ton numéro et je t'envoie un SMS et tu me réponds avec ton invitation.
- Carrément la chawi.

- On n'a pas de thé à la menthe l'artiste.
- Pas de café, j'en ai déjà trop bu la barmaid de luxe.
- Alors prends ça.

10/13

- C'est vraiment indispensable qu'on se voit ? Tu ne peux vraiment pas laisser mes affaires en bas de chez toi quand j'arrive ? J'ai demandé pas d'effusions. Pas aujourd'hui Samantha. Tu veux juste croiser mon regard ?
- Je vais laisser tes affaires en bas de mon immeuble Pablo, c'est mieux en effet.
- À la bonne heure.
- Oui.
- Parle.
- Non.

11/13

- On passe Aix-en-Provence.
- Super. Moi je viens de mettre en ligne la STORY #23 de GAP. Je pars de la place Sadi Carnot. Je te dis quand je suis dans le 19. Là maintenant je peux venir récupérer mes affaires chez toi.

12/13

- Ce n'est pas dans l'ordre chronologique Julien.
- Non Céline. Ce n'est pas grave. J'ai récupéré mon matériel. Je vais pouvoir te rendre tes pincettes.
- Good.
- Je te les ramènerai dans la semaine à La Girelle Paon.
- Tu en es où pour l'exposition de demain à La Grande Librairie Internationale ?
- Je ne vais pas beaucoup dormir.

- Ne fais pas de bruit pour Jacques.
- Un chat.
- 😊

13/13

- C'est toi qui n'en menais pas large Pablo.
- Ouais Samantha.
- Moi j'avais mon sourire plastique.
- Ouais.
- Moi...
- Moi je l'ai vécu notre histoire, toi tu te l'es racontée. Je vais très certainement en sortir plus rapidement que toi. J'espère seulement que tu ne vas pas sombrer. Parce que tu ne vas pas pouvoir continuer comme avant.
- Qu'est-ce que tu en sais l'artiste ?
- Je n'en sais rien la calligraphe. Je ne suis sûr de rien.
- Alors ?!
- Alors rien. Até logo.
- Até Amanhã.
- Je ne pense pas que tu auras les couilles de venir.

STORY #24

- Voilà pour toi mon beau.
- Encore un cadeau ! Déjà le Bic velours c'était trop, mais alors là.
- C'est la portugaise qui me l'a offert Jacques.
- Ah oui je me rappelle, chez Hatem le tunisien. Tu n'y vas plus.

- Non. Lui s'est pris pour mon papa et son épouse à commencer à faire avec moi des démonstrations de pouvoir.
- Et la petite algérienne qui bosse pour eux ?
- Elle baisse le regard quand je suis en face d'elle. Une fois elle s'était apprêtée pour moi.
- Tu l'avais complimenté j'espère l'artiste.
- Non le comédien auteur et interprète. Elle attendait sûrement que je l'invite, mais je ne l'ai pas fait.
- Ah...
- Elle parle anglais, elle a un rapport à sa religion que j'aime assez, plutôt libre, mais il y a un truc qui ne tourne pas rond.
- Avec les algériennes ?
- Je ne dirais pas ça. Mais mon expérience avec elles c'est tout de même un sacré désastre.
- La portugaise va venir tu crois ?
- Claro que sim.
- Ça veut dire quoi Guimarães ?
- C'est une ville historique du Portugal, souvent considérée comme le berceau de la nation portugaise. Elle est notamment liée à la naissance du premier roi du Portugal, Afonso Henriques.
- Cette ville se trouve dans le nord du Portugal, à environ 25 km au nord-est de Porto. Tu y es allé là-bas avec Nadia.
- Oui, elle était enceinte de 6 mois.
- C'était bien ?
- On a marché.
- Vous vouliez qu'Isaac naisse là-bas !?
- Non, on ne savait pas à quoi s'attendre. Cette ville c'est San Francisco. Et en plus il a plu tout le temps sauf à notre dernier jour.

- Comment ça se passe avec elle ?
- Il faut que je lui mette une fessée de temps en temps pour la calmer.
- Tu sais ce que je crois le méditerranéen, elle comme Samantha aspirent à la postérité.
- Dis-moi en plus.
- Elle se disent que le meilleur moyen qu'on se rappelle d'elles c'est que tu écrives sur elles.
- Ton raisonnement tient la route.
- Isaac sera là toute à l'heure à La Grande Librairie Internationale de Marseille ?
- Sim senhor.
- Ça sera lui le roi de la fête.
- Je n'en doute pas le rital.
- Até breve.
- Ovviamente.

STORY #25

1/2

- Ristretto?
- Non pas aujourd'hui. Jacques me dit que je bois trop de café.
- Un demi alors.
- Je n'ai pas assez Tony.
- Oh tu m'emmerdes Julien !
- Un cigarillo. Sans filtre.
- Tu fumes trop l'artiste.
- Ah vous me faites tous chier maintenant le barman disc-jockey.

- Sors d'ici, je ne veux plus jamais voir ta sale gueule Oued.
- Un petit coup de pub. T'as un site internet ?
- Putain, pourquoi pas un compte Instagram pendant que tu y es.
- Bonne journée.
- Qu'elle soit longue et dure le méditerranéen.
- For sure le rital.

2/2

- Aujourd'hui nous sommes sous le signe de la couleur bleue Julien.
- BLEUGAUDEAU. C'est très bon ça Jacques. J'ai envoyé un message sur Messenger à François.
- Il te lit ?
- Oui. Mais ça fait longtemps qu'il ne me répond plus.
- Indigo amigo.
- Quelle Story ! Mais j'ai été obligé de l'enlever.
- Pourquoi ne la posterai-tu pas sur ta mosaïque en signature de cette journée ?
- Oui je peux. Il faut que je la retrouve.
- So do it l'artiste.
- Ça risque d'être mal compris le comédien auteur-interprète.
- Oh bichette, comme si le fait de comprendre ton Travail à l'envers ne crée pas une satisfaction à peine masquée chez toi.
- Je t'en pris qu'est-ce que tu vas t'imaginer le rital.
- 🙅
- Reçu. De nouveau en STORY.
- 🙌

STORY #26

1/3

— Salut la peau de vache, c'est ton connard de fils. Je pensais être viré lundi du RSA, mais ce sera demain. Peux-tu me communiquer ton IBAN que je puisse donc te rembourser ?

— J'ai les photos de ma carte d'identité pour ta création d'une entreprise individuelle en auto-entrepreneur, je cherche pour te les envoyer Julien.

— Ah. Va sur une photo, puis sur les options et tu choisis de l'envoyer. Par SMS. Joyeux anniversaire Éliane. Tu préfère une photo ou un dessin ?

— Oui c'est quoi ton numéro de mobile ?

— Sérieux ! +33 6 52 65 08 68. Tu aurais eu un iPhone ce serait déjà fini depuis un moment. Je t'en avais trouvé un à un bon prix. Je peux m'occuper de te l'acheter. Les plus beaux cadeaux sont ceux qu'on se fait. Et ce sera l'occasion de venir te voir à la clinique où tu te trouves. Dimanche je serai avec Isaac. Il faut que tu suives mes conseils à présent. Que tu arrêtes de faire le teston avec moi.

— Repos maintenant. J'avais peur de me faire choper par le personnel hospitalier. Mon téléphone est parfait, c'est moi qui suis maladroite, tout est enregistré dessus.

— Oui. Je t'ai dit que le transfert de tes données était compris dans le prix. Tu fais bien ce que tu veux.

- Pour le cadeau, trouve moi un stick brillant en parapharmacie, tu peux même trouver la chose à Monoprix. Nous verrons plus tard pour dimanche.
- Okay.

2/3

— « Pablo, méfie toi de ton langage, du choix des mots. Il faudrait que tu consultes un psychologue pour mieux te comprendre. Et saisir que les mots ont un impact. La conséquence des mots sur les autres, saisir l'importance de respecter l'autre. Et pourquoi tu as l'air de manquer d'empathie. Est-ce pour te protéger de tes propres émotions ? Je te souhaite la paix sur ton coeur. L'envie de partage serein avec les autres, surtout les proches. »

— 🙄

- C'est édifiant n'est-ce pas Jacques ?
- Pour le moins boursoufflé comme tu dis. Et tu arrives à continuer à être bienveillant envers elle. Quelle résilience Julien.
- Ouais. Là j'arrive à mes limites le comédien auteur-interprète.
- Il faut qu'elle te rende tes dessins et tes stickers l'artiste.
- Claro que sim.
- Então. Até logo.
- Arrivederci.

3/3

- Le mec n'est pas n'importe qui Samantha. Et il est professeur de français à la retraite aussi.
- Un message sorti de son contexte perd de son sens. On ne se comprend pas. Je n'apprécie pas ton langage et

la manière de descendre et rabaisser les autres et tous les récits que tu en fais. Ce n'est pas mon style de lecture. Respect pour les autres. La complexité et la singularité de chacun. Je ne veux plus communiquer avec toi. Merci de cesser de m'écrire. Un professeur de français peut aussi avoir besoin de régler des problématiques et aller consulter. C'est un conseil pour toi et tu m'as dit ne jamais en avoir vu. C'est un soutien pour avancer dans la vie. Pour mieux se comprendre et dans la mesure du possible apaiser les relations autour de soi.

— Je t'ai dit que j'avais eu une injonction par le tribunal. Et qu'au second rendez-vous le médecin-psychiatre m'avait dit qu'il n'y avait pas lieu de continuer. Je me rends compte que tu ne m'as jamais vraiment écouté. Mais ici tu me donnes enfin ton avis sur mes textes. Te rappelles-tu ce que tu m'avais dit après avoir lu SUCE MA BITE ?

— Non, mais je me rappelle que tu m'avais dit que tu ne me demanderais jamais une telle chose.

— True, the choice is yours. Tu m'avais demandé un texte que nous pourrions mettre en onde ensemble.

— Oui, c'est d'ailleurs la première chose dont nous avons discuté quand nous nous sommes rencontrés. Mais rafraîchis-moi la mémoire veux-tu ?

— Après lecture, tu m'as dit que c'était trop fort pour toi, mais que tu te souviendrais de l'auteur.

— C'est vrai.

— Ça ne s'accorde pas avec ce que tu me dis aujourd'hui. Moi je respecte ton émotivité Samantha, mais si tu dis que tu l'es, émotive, je ne le ressens pas. Ou du moins je ne le ressens plus. Qu'as-tu dit aux visiteuses et aux visiteurs à Gap ? Ça fait plusieurs fois que je te demande

comment tu as joué ton rôle de VRP vis-à-vis de mon Travail et tu ne m'as jamais répondu. J'ai l'impression que tu as fait l'impasse. Et ça ce n'est pas très pro. Mais oui, nous irons tous consulter quand toi tu planes à 3000.

— Je plane ou bon me semble. Et je me débrouille pas mal dans la vie quand même ; mes enfants, mes activités, mes passions. Tu ne soupçonnes pas ma capacité analytique et psychologique. Et ma bienveillance envers les autres. Je répète, j'ai déjà vu des psychologues à l'âge de 20 et 35 ans. Et j'ai beaucoup lu sur la psychologie et la pédagogie.

— Tu as consulter un psychiatre ?

— Non pas besoin. Bref, penses ce que tu veux de moi. Si le négatif ça te réjouit, pense négatif. Libre à toi de nourrir ta pensée de négativité.

— Elle est lourde, empoté et répétitive cette phrase, comme tes poèmes. Tu rajoutes encore à la démonstration. Garde les stickers et je vais refaire les dessins.

— Ce n'est pas de la démonstration, c'est de l'information sur ma vie dont tu as perçu un faible extrait.

— Je crois que tu n'as pas pris le temps de bien lire. Je commence à parler de toi avant de te connaître dans SANS TITRE. Bien sûr je continue quand nous nous rencontrons dans CHRISTIAN, ensuite dans ROSE et finalemente aqui dans GAP.

— Je n'ai pas le temps Pablo.

— D'autres le prendrons.

STORY #27

1/3

- C'est qui ?
- C'est ma maman.
- Elle est belle.
- Merci Julien. Il est temps non ?
- Je crois bien Anne-Sophie.
- Cette histoire tu l'as écrite et publiée il y a plus de 6 ans sur l'un de tes comptes Instagram à l'époque...
- Ça s'est passé il y a plus de 16 ans...
- Et tu ne la retrouveras jamais parce que perdue dans les limbes de tes sauvegardes.
- C'est clair c'est foutu. Même une IA n'y retrouverait pas ses petits. À l'époque mes sauvegardes c'était comme chez Samantha. Verdun.
- Così.
- Demain dans le post qui suivra ce NINE FRAMES.
- Le prince de la tease. À toute à l'heure à La Grande Librairie Internationale.
- Piacere mio.

2/3

- NON JUJU ! JE VAIS ME FAIRE TRUCIDER.
- Comment tu m'as appelé Jason ?
- Oh euh, Julien s'il te plaît.
- Comment !?
- Monsieur Albertini.
- Good. C'est mieux quand tu retrouves tes minuscules le vendéen. C'est ma mère qui m'appelait comme ça, et encore c'était 'Ju'.
- Mais Fred aussi...
- Lui il peut, on était au Lycée ensemble.

— Tu as dit de Malaga que c'était une peau de vache. Tu ne peux pas, elle va m'obliger à relever le gant avec toi.

— Allez banco. Ma mère aussi je l'appelle comme ça, elle assume et ça la fait rire.

— J'ai vu les phalanges de Jean-Charles ton témoin, je n'ai pas très envie l'artiste. Oui mais elles n'ont pas le même âge avec ta mère. Les femmes fortes ce n'est pas la même quand elles vieillissent.

— Et tu crois que moi je n'ai que ça foutre te maraver la gueule. Putain, vous qui rêvez d'être en couple jusqu'à la fin des temps, tu vas comprendre ta douleur quand son corps va se déformer et ses cheveux vont blanchir.

— On s'entendait bien tous les deux.

— True. Écoute, moi je respecte que tu fasses la carpette devant elle parce c'est la tendance du moment, mais il va falloir que tu comprennes qu'il y a des hommes dont ce n'est pas la nature. Elle a détruit le dessin ou pas ?

— Tu risques de ne jamais le savoir, comme pour le diptyque de Samantha. On a été réglo avec vous. On vous a accueilli dans notre beau lieu La Cabane à Louis.

— Question de point de point de vue. Tu sais combien elle a dépensé chez vous le jour de sa performance la ritale ? Pas foutu de faire la promotion de nos expositions sur votre Instagram. Tu m'as offert 3 cafés, mais jamais rien à manger. Tout fier de me montrer le compte de Monsieur Bite et vouloir une exposition asceptisée parce que ton rade accueille des familles. Mais à Gap j'ai eu des familles aussi qui sont passés dans le couloir. Tu es est déjà allé à la Vieille Charité au Musée d'Archéologie Méditerranéenne ?

— Arrête le méditerranéen, me faire passer pour une lopette à la rigueur, mais pas un gros con.

— Je t'ai dit que j'étais un pro. Et je l'ai encore été avec la calligraphe malgré qu'elle m'ait déversé sa merde. Donc je veux une réponse professionnelle.

- Mais à qui parles-tu Oued ?
- À qui veut bien m'entendre.

3/3

- Allora, che mi dici di quella storia?
- C'était le soir de l'enterrement de vie de garçon do Belga à Soweto.
- Ambiance Julien.
- Là on n'est pas à Marseille Anne-Sophie. Déjà Maputo au Mozambique c'est puissance dix comparé à la cité phocéenne. Un hôpital psychiatrique à ciel ouvert. À Johannesburg et son township tu ne l'as ramènes pas non plus. Les mecs ils ne te braquent pas en te demandant de vider tes poches, ils shoot d'abord.
- Oh yeah!
- On était une petite bande, on allait rentrer dans un club. Je dis un mot au flamand, le videur tique et me regarde fixement. Une armoire à glace. Et il s'adresse à moi en français : « Vous allez rentrer ? » Je lui réponds : “For sure.” Lui : « Fais pas le malin Frenchy, tu ne sais pas ce qui t'attend à l'intérieur. » Moi : « Ben on va danser. Toi tu dois être un pote à Arsène et à Clément. »
- Laisse-moi prendre le relais Oued. Je joue le golgoth ; Putain tu vas te faire tordre. Tu dis ça pour le physique ?
- Ça va on va rigoler. J'habite dans votre quartier.
- Yeoville, l'ancien quartier des feux.
- Exactly.
- Eh ben, tu dois te sentir un peu seul là-bas, je n'ai jamais vu un blanc là-bas. En collocation avec mes deux compatriotes ?
- Non avec Shazeeda.
- Une indienne ?
- Par son père je crois. Lesotho.
- Et nous c'est selon. Congo-Brazzaville ou Congo-Kinshasa. Bon tu fais quoi ?

— Mes camarades sont déjà tous à l'intérieur, je ne vais pas rester dehors à les attendre.

— You're welcome. Ce n'est pas les mecs les plus dangereux ici l'artiste. Et crois-moi j'en ai vu plus d'un sortir à quatre pattes. Ne vas pas dans l'œil du cyclone.

— Où ça ?

— Le dance floor.

STORY #28

1/

— Salam aleykoun.

— Aleykoun salam.

— Je suis de retour à...

— C'est bon Julien arrête avec tes blagues à la con.

— Tu es où là Mohamed ?

— À Paris. Mais je bouge dans pas longtemps.

— Tu viens à l'exposition à la Grande Librairie Internationale ?

— Je n'ai que ça à foutre.

— Je vais te rejoindre.

— C'est ça. Depuis 2023 que tu me dis ça.

— Oui mais là c'est du sûr.

— Sicilien.

— It's a curse.

— En plus tu t'en bas les couilles de Marrakech. Tout ce que tu veux c'est rejoindre l'oranaise.

— C'est vrai, mais j'ai changé mes plans.

— On est habitué.

— Je vais aller à Tenerife chez Carlos...

— Lui au moins il va te recevoir sans tortiller du cul.

- True. Après je prendrai un bateau pour Casablanca.
- Je t'arrête, mais tu parles pour octobre là ?
- Sim senhor.
- Et Londres alors !?
- Le Scottish s'est ratatiné. Alia je ne sais pas et Simon j'attends. Donc de Casa, un bus pour ta ville et de là je rejoins Saliha à Oran.
- Tu as regardé sur une carte pour ton road trip ?
- Non je n'ai pas le temps, je prends les billets demain.

2/3

- Hey Kim Basinger!
- Ah ce n'est plus le manouche. Pourquoi pas Michel Pfeiffer puisque tu mets les noms maintenant Albertini.
- Le festival de...
- 1999. Mais j'ai mieux.
- Ah en effet, je mets un genou(X) à terre. La scène dans neuf semaines et demi avec Mickey et toi dans la cuisine.
- 1986. Ursula, la complète pour le Monsieur. Il y a le capueiriste qui t'attend pour te montrer le Kiki de tous les Kikis.
- Lèche-moi tranquille l'artiste.
- Tudo bem?
- Bembrigado.
- C'est pour faire quoi ces deux sucres Julien ?
- Des canards à l'Antésite Jean-Charles. C'est encore mieux qu'avec l'absinthe.
- Pas sûr que ça fasse le job pour tes reins.
- Il suffit d'aller chez Saladin...
- Ça rime dans tous les sens ce matin...
- Et la prendre en sachet pour infusion. Aussi pour le foie.

- C'est bien mon petit padawan. Tu es prêt ?
- Sim sehnor. La liste est longue cette fois.
- Papacito n'a pas fait un pli en 2023. Un par un je n'aurai pas le temps Oued. On va leur donner rendez-vous le même jour à la même heure.
- O que você quiser. Il y en a qui ne se connaissent même pas.
- Et d'autres qui se détestent entre eux encore plus qu'ils t'exècrent.

3/3

- Alors comme ça tu vas ramener ta fraise en octobre Frenchy.
- Je me disais...
- Hey j'ai une une vie moi.
- Ils vont comment l'espingouin ?
- Muito bem. Et toi, comment va le petit Isaac.
- Il était malade, mais là il va mieux. Je le récupère demain.
- Good. Et l'exposition ça se passe comment ?
- Vraiment bien.
- Elle n'est pas venue, et Steevie et Françoise non plus n'est-ce pas ?
- Non.
- Patience je t'ai dit. Tes enfants te reviendront c'est sûr. Elle c'est autre chose. Et puis est-ce si grave que ça Julien ?
- Non Carlos.
- C'est photos que tu m'a envoyé sur WhatsApp, tu sais que j'adore l'artiste. Quelles beautés ces gants et ces mitaines. C'est très macho. On se voit le mois prochain alors mon ami.
- Claro que sim cuño.

STORY #29

— Salut connard. Quand tu as le temps tu me dis pour lundi pour réserver. J'ai toute la journée pour le faire. Bonne fin d'exposition.

— Fais-le peau de vache. Et mon exposition dure jusqu'à la fin du mois.

— Ah, j'avais mal compris. Elle se passe où ton exposition ?

— Là.

— Je vais faire des recherches sur le quartier. Les œuvres affichées sont les tiennes ?... 1er arrondissement.

— Oui. En bas de la rue où se trouve le cinéma Les Variétés. Presque sur Belsunce. Et oui ce sont mes œuvres.

— Je cite : « Quartier artistique et vivant ».

— Pour le moins vivant l'infirmière anesthésiste. Populaire. La Librairie où j'expose c'est un peu un îlot.

— Quartier classé l'artiste. Je vais déjeuner.

— Bon appétit la sicilienne née en Tunisie. Moi j'ai eu un petit déjeuner copieux à l'église des Accoules ce matin proche de l'hôtel Dieu.

— Quartier très sympa aussi le méditerranéen.

STORY #30

1/3

— Ce matin tu dances mieux que moi le coiffeur.

— Ah ne me casse pas les couilles l'artiste. Mon pass RTM ne fonctionnait pas et j'ai dû remonter du Vieux-Port à la Plaine à pattes.

— Fatche de con.

— Je suis crâmé. Je rentre me coucher, pas le temps pour toi Julien.

— No problem Jérôme.

2/3

— Alors de retour au Cyrano. Il était temps de revenir à tes premiers amours Julien.

— C'est vrai que ça fait du bien Nassim. Nadir va bien ?

— Ouais les quartiers sud c'est bon un moment. Il se porte comme un charme. Il a fait encadré la photo que tu lui a offert et l'a mis dans son salon. Moi comme tu vois je m'occupe toujours très bien de ton triptyque(S) {PANORAMIQUE(s)} et de ta première photo transformée. Une bière ?

— Tu lis dans mes pensées.

— C'est quand que tu retournes te baquer ?

— Demain. Je prends le 35 à la fraîche sur la place de la Joliette, je m'arrête à l'Estaque pour un petit déjeuner iodé et direction la plage de Corbières.

— Monsieur sait vivre. Oued, l'Abris-Côtier, sans déconner.

— Oh c'était bien.

— Bon, tu as tout ce qu'il te faut, même le Wifi. Au Travail.

3/3

— Elle est jolie cette pochette à tabac.

- Oui je l’ai retrouvé il y a peu. C’est Christian qui me l’avait offerte.
- Ne me parle plus de cet enculé.
- Il va jouer avec toi à la La Grande Librairie Internationale à partir du 10 septembre.
- Quoi !? Tu veux que je t’étrangle.
- Hey du calme la relectrice-correctrice.
- Ce n’est pas parce qu’il y a ton fils avec nous que je vais me gêner l’artiste.
- Tu veux un clope ?
- Oui. Je préfère sans le filtre mais ça va.
- S’il y en a une dans mes textes que je mets au pinacles c’est bien vous madame.
- Ah. Moi je me souviens que dans CHRISTIAN Samantha avait le beau rôle aussi.
- Plus du tout dans ROSE, et encore moins dans GAP.
- Elle l’a un peu cherché tout de même.
- Pour le moins.
- Tu t’es encore mis le doigt dans l’œil.
- Je ne veux pas répondre maintenant.
- Tu gardes encore espoir ?
- Je ne ferme jamais la porte, à quiconque.
- C’est ta force. Mais ça peut être encore plus terrible pour elle. Elle préférerait peut être que tu l’as haïsse ?
- Je n’ai pas l’time Rose.
- THE B-SIDES OF 2027 REDUCED V2, une de tes playlists que je préfère. La joie Julien. Fais jouer une piste qui prenne le contrepied. Il faudrait qu’elle l’écoute en entiers, mais d’après ce que tu m’as dit elle n’a jamais trop fait l’effort.
- True.
- Va prendre une douche.
- Non ça va.

— Va prendre une douche j’ai dit.

STORY 31

1/3

— Alors elle était bonne ?

— Uma delicia.

— T’avais un truc à me demander. Si c’est du fric tu oublies Julien.

— Je t’ai toujours remboursé Jacques.

— J’ai dit non.

— Très bien. J’ai besoin d’un endroit où je puisse coller mes feuilles pour faire couverture.

— Samantha ne t’a pas répondu ?

— Si c’est non, mais elle veut que je fasse jouer deux textes que je lui ai envoyés.

— Lesquels l’artiste ?

— Celui des culs de jatte et la dite demande qu’elle a refusée le comédiens auteur-interprète.

— Elle a du goût. Tu me les as fait lire et j’aime beaucoup. Tu vas faire comment ?

— Je vais les publier à la suite de ce segment.

— C’est bon pour moi. Demain je ne suis pas chez moi, tu auras le champs libre.

— Merci.

— You’re welcome. Tu lui ressembles tout même à Sami ?

— Si tu le dis. Et c’est qui elle ?

— Quoi !? C’est qui elle ?! Tu me déçois petit. Jane Russell.

2/3

— Indigo la ritale. Une jolie photo qui est devenue Story et que j'ai dû enlever.

— Tu l'as re-posté l'espigouin, mais elle n'a plus du tout le même sens à présent.

— Je la tirerai un jour. Et les deux dessins que tu ne veux pas me rendre, je vais les refaire. Forcément ils vont être encore plus beaux que les tiens. Et je vais les vendre.

— Chers oui. Plus chers que ma camelote. Parce que si je suivais tes conseils Pablo, je pourrais rajouter un zéro à chaque item de ma grille de prix.

— J'ai comme l'impression maintenant que tu vas te couper ton second bras. Ne finis pas cul de jatte Samantha.

3/3

Jean-Charles n'a pas le temps de se rendre disponible pour celles et ceux qui veulent en découdre séparément. Donc samedi prochain, à la fraîche, rendez-vous à l'Église des Accoules*. Vous n'aurez pas besoin de témoins, Dieu sera là pour vous. D'ici là Samantha, pour faire couverture de CHRISTIAN & ROSE, j'ai acheté une colle vinylique pour coller trois feuilles de 160 grammes pour faire 480. Je me suis dit que comme tu avais repris du service, il y allait avoir du poids au dessus de ton futon. Et profitons que ce n'est pas encore Verdun dans ton salon pour aussi poser à plat. Je pourrais vous apporter des bières ou un café et vous allumer vos clopes après le labeur. Denis et Jason, ça se fera avant le petit déjeuner bien sûr. Moi je vous conseille de venir léger car les portions qu'ils servent sont assez copieuse.

*Diego, tu t'occupes d'indiquer à Jason où ça se trouve.
Je ne suis pas sûr que le vendéen soit au fait.

STORY #32

- Alors connard tu t'es planté de clinique.
- Pas tant que ça la peau de vache. Ils ne voulaient plus me laisser partir à la Clinique Montfleuri Saint-Roch.
- Ça fait un moment que ta chambre est réservée là-bas.
- Oui et puis une jolie chemise qui s'attache dans le dos et déjà accrochée dans l'armoire.
- Bon ici à la Clinique La Provençale, ils s'occupent très bien de moi.
- Je n'en doute la sicilienne née en Tunisie.
- Tout le monde m'aime ici.
- Ouais comme aux Trois Lucs.
- Ben oui, je suis connu comme le loup blanc là-bas.
- Pas pour les raisons que tu crois.
- Je ne t'écoute pas Julien.
- Je suis au fait de la chose Éliane. C'est ta technique pour rester en vie.
- Comment ça ?!
- Si tu prenais conscience, tu sombrerais ne pouvant pas changer. So what's next?
- Je sors d'ici au mois d'octobre pour une maison de repos.
- Good.
- Mais je ne vais y rester qu'un mois pour préparer mon retour chez moi.
- Ça ne t'a donc pas servi de leçon.

- Ton père et mon frère vont continuer à me faire les courses et je vais m'occuper d'avoir des gens à mon service pour le ménages et tout le reste.
- Impeccable. Tu penses qu'elles et ils vont tenir plus longtemps que les autres ?
- C'était leurs fautes pas la mienne.
- Je ne participe pas à la mascarade. Charly et Gérard te mettent en danger en pensant t'aider. Car si tu étais livré à toi-même, tu serais obligée d'acter en conséquence.
- Nous n'allons pas avoir cette discussion encore une fois mon fils.
- Non mère, je vais tout consigné auprès des assistantes sociales. Toi tu pourras continuer à baver sur moi, et quand ça se reproduira...
- **ÇA NE SE REPRODUIRA PAS !**
- Tu peux bien prendre tes majuscules, on ne se reverra pas encore pendant un long moment.
- JAMAIS.
- As you want. Je ne viendrai donc pas avec Isaac le week-end prochain te rendre visite.
- **JE M'EN FOUS. MES CAPACITÉS SE PLIENT À MES VOLONTÉS.**
- Oui mais pas moi et c'est ça qui te fait bien mal. Arrivederci l'infirmière anesthésiste.
- **VA FAN CULO L'ARTISTE.** Tu as mon stick à paillettes pour lèvres ?
- For sure.
- Oh il est trop beau !
- Avec une licorne arc-en-ciel.
- Fuck me.

STORY #33

- Good stuff en effet. Vous avez trouvé ça où monsieur ?
- Dans le 11, en revenant des Cammoinis à la Valentine. Un ancien PMU qui s'est reconverti en cave à Cigares.
- Pas vraiment un concurrent à la cave Mérentié. Tu veux que je rentre le produit l'artiste ?
- Non grand Dieu. Je n'en suis pas encore là. Poco a poco le caviste.
- Alors comme on avait dit Julien.
- Essattamente Raymond.
- Il commence à sortir l'italien, il ne reste plus uniquement dans l'oreille le méditerranéen. C'est grâce à ton séjour à La Grande Librairie Internationale ?
- Ça doit jouer l'arménien.
- Ramène-moi la bouteille achetée en 2023. La mère de toutes. Et on l'a fera jouer ici.
- Good idea.
- Allez au Travail, tu as du pain sur la planche.
- Claro que sim.

STORY #34

- Jean-Charles est là ?
- Tu arrives trop tard, il est déjà parti.
- Shit.
- On va fermer Julien.
- Tu me dis la même chose à chaque fois qu'on se voit Damien, et vous arrivez toujours à prolonger.
- Cette fois-ci on ne va pas faire un pli.
- Quand ?

- Fin octobre-novembre.
- Encore une histoire de subventions ?
- Yeah.
- La ville de Marseille, le département des Bouches-du-Rhône, la Région Sud que j'appelle toujours PACA...
- C'est surtout l'État qui lève ses billes.
- Bon, je n'ai plus qu'à écrire un texte sur la chose.
- Ça ne peut pas faire de mal.
- Ci vediamo domani.
- You're welcome brother.

STORY #35

1/2

- Ça ressemble à la peau d'une vieille qui aurait la jaunisse Julien.
- Oui Jacques. Ça me plaît beaucoup.
- Et ces grolles elles te plaisent ?
- Oh oui !
- Elle sont à toi l'artiste.
- Fatche de con, tu me gâtes le comédien auteur-interprète.
- Je n'oublie pas le Bic-velours et le magnet Guimarães. Et bien sûr ton dessin qui va si bien à Bégaudeau rebaptisé(E) pour l'occasion Bleugaudeau.
- Ça me touche.
- You're welcome petit, mais j'en peux plus de toi. Après ça je ne veux plus te voir chez moi. Capice!?
- Oui c'est promis.
- Tututu le sicilien. Tes promesses ne valent rien.
- Okay. Je...

— Tu laisses les clés dans la boîte aux lettres en partant, moi j'y vais.

— Tu vas où ?

— De quoi je me mêle.

— Passe une bonne après-midi.

— C'est ça. À jamais.

— Hey Trezeguet, tu y es allé à la hache sur Photoshop pour la photo de ta future carte ZOU!

— Ouais Sam, je n'avais pas le temps. Mais je pense que ça fera l'affaire.

— Si tu le dis petit.

— So!?

— So what?!

— Tu ne m'avertis pas quand c'est prêt.

— Ben non.

— Donc je passe comme ça à Quadrissimo.

— Ben Oui.

— Okay. Un jour tu vas me dérouler le tapis rouge l'imprimeur, tu le sais ça ?

— Tu n'en sais rien, pas plus que nous l'artiste.

— Mais franchement, à me mettre des bâtons dans les roues comme ça, vous toutes et tous à Marseille, vous ne faites que...

— Tu as déjà écrit un texte à ce sujet.

— Oui le feuj, je vais le retrouver et le faire jouer aujourd'hui.

— À toute à l'heure Monsieur Albertini.

2/2

— Aujourd'hui tu me mets en vedette sur ton site internet, ça me touche Julien.

— C'était bien la moindre des choses Olivier, avec tout ce que je fais sortir de ta bouche et qui ne vient que de ma tête.

— C'est drôle tous ces gens que tu étrilles sur les réseaux sociaux et qui te voudraient mort ou encore mieux enfermé dans une gaule à pourrir pour le reste de tes jours.

— Oui, quand il s'agit de défendre leurs réputations d'illustres inconnus, tu les vois toutes et tous se lever d'un seul homme et même parfois faire alliance avec des gens qu'elles ou ils détestent encore plus que moi.

— Tu ne m'as pas dit que les réseaux sociaux s'évertuaient à effacer la mémoire, que tout ce qui les intéressent ce sont nos données personnelles qu'on leur sert sur un plateau, en publique et en privé d'ailleurs.

— Elles et ils utilisent un outils qui s'est mué en service depuis déjà longtemps.

— Et s'agissant des influenceuses et influenceurs que nous appelions leader d'opinion il y a encore 10 ans de ça ?

— Elles et ils pensent que le nombre de like(S) qu'elles ou ils récoltent à chaque post leur confèrent.

— Mais à se comporter de la sorte avec toi, elle et ils te considèrent toi aussi comme une personnalité médiatique. Elles et ils croient peut-être que tu vas vraiment devenir l'artiste majeur de ces 20 prochaines années ?

— En tout cas en se conduisant comme elles et ils le font, c'est comme me faire la courte échelle.

— Et tu ne leur dis même pas merci ?

— Je n'ai pas vocation à être un berger pour des moutons.

- Qu'est-ce que tu veux alors l'artiste ? Certainement pas des femmes fortes et des hommes faibles, depuis le temps que tu nous dis qu'elles et ils veulent ta peau.
- Non L'ébéniste, je veux des femmes puissantes et des hommes libres.
- Et des femmes libres et des hommes puissants ça marche aussi ?
- Des Femmes Libres bien sûr. Il se trouve que je le jour où je suis allé faire ma déposition à Arles après l'agression qu'avait subit Sandy par Christophe, j'ai rencontré deux femmes dans le commissariat et l'une d'elle m'a dit : « Les femmes libres monsieur ça n'existe pas ». Des hommes puissants, pour la peine on est sûr que oui. Nous en avons assez eu comme ça et on a vu ce que ça a donné.

STORY #36

1/3

- Mauvaises nouvelles petit.
- Commence par la mauvaise Jacques.
- Ben regarde Julien.
- Oh shit so good! Un parchemin.
- Mais comment vas-tu pouvoir en faire ta couverture de livre d'artiste, puisque tu l'appelles ainsi maintenant ?
- Ce que j'avais prévu le comédien auteur-interprète.
- Pour demain !?
- Grand Dieu non.
- Tu as toute la vie ?

- Pas jusque-là. Mais l'exposition à La Grande Librairie Internationale tourne. Ça sera prêt quand ce sera prêt.
- Com certeza.
- Ton portugais est impeccable le ritale.
- Ton italien laisse encore à désirer le méditerranéen.
- Et la mauvaise.
- Cette chemise ne me va plus.
- Ah là c'est la loose.
- Je te l'offre et ça me fait mal.
- J'en prendrais soins. Je te laisse un baluchon de linges sales et deux de mes vestes de compétition.
- Barbour et Arrington. So British. Please, don't come back too soon.
- I can't promise you that.
- Pour une fois je crois ce que tu me dis.
- J'ai découvert un truc.
- Jane Mansfeild dans mon couloir qui mène à ma chambre ?
- Oui, mais aussi que mes nouveaux écouteurs sont aimentés.
- Pfff... Dégage.

2/3

- Bonjour Monsieur.
- Bonjour Monsieur. Comment vas-tu Julien ?
- Óptimo Raphaël.
- Good. Oh, qu'elle est jolie cette bouteille d'armagnac transformée. J'ai quelque chose pour toi l'artiste.
- Faut que ça s'arrête les cadeaux.
- Celui-là le méditerranéen tu ne vas pas le voir venir. Tiens.
- La con de ta mère l'arménien.
- Je t'en pris, my pleasure.

- J'ai déjà bu de ce nectar. On ne peut pas l'appeler Cognac, mais c'est tout comme.
- Yeah, Brandy. Tu amènes ta camelote chez Raymond ?
- Je suis un livre ouvert pour toi mon ami.
- Tu sais qu'on se connaît tous dans la communauté. Tu vas chercher le nain ?
- Sim senhor.
- Repasse avec lui la prochaine fois.
- Sans faute.

3/3

- Allo Julien.
- Oui Rose.
- Tu peux toujours m'accompagner à l'hôpital le jour de mon opération.
- For sure.
- Il faudra que nous y allions en transport en commun et nous reviendrons en ambulance. Mon fils Georges passera la nuit avec moi.
- C'est bon pour moi.
- Je ne saurai l'heure de l'opération que la veille. Il faudra qu'exceptionnellement tu mettes ton mobile en mode sonnerie pour ne pas rater mon appel.
- Tout ce que vous voudrez madame.
- Merci l'artiste.
- You're welcome la relectrice-correctrice.

STORY #37

1/2

- De la bombe ce documentaire Trezeguet.
- Putain oui Sam.
- Faudrait que je le revois Julien.
- Moi aussi.
- Je me rappelle qu'un interviewé typographe de son état comparait sa passion pour sa discipline à celle d'un oncologue.
- Œnologue l'imprimeur.
- Oui l'artiste.
- Toi c'est l'Univers.
- Yeah.
- Les béotiens ne font pas la différence.
- Et pourtant.
- Il suffit de regarder le 'a' et le 'g'.
- True.
- Bon tu passes ou pas à Quadrissimo le méditerranéen ?
- C'est encore serré aujourd'hui le feuj.
- Por favor Monsieur Albertini.
- Je vais faire mon possible Monsieur Assedo.

2/2

- Tu ne l'as toujours pas rentré Hamed ?
- One two three, no way Julien. De toute façon tu le mettrais où ? Pas sur ton short en jean mini-jupe entre le Maroc et la Tunisie tout de même !?
- Ah détrompe-toi, j'ai beaucoup de potes Kabyles à qui l'idée plaît beaucoup.
- De toute façon fait une croix dessus. Ça va faire presque un an que tu me tournes autour pour ce sticker. Bon la dernière fois tu as repris le T-Rex avec le petit chat. Aujourd'hui tu récupères le dragon et je t'offre

celui l'écusson du Portugal. D'ailleurs qu'est-ce qu'elle en a dit du chaton ?

— Elle a adoré. Quel con j'ai été. Je lui ai même offert du beurre de karité de Côte d'Ivoire, alors qu'elle venait de m'exhiber son sextoy tout mouligasse.

— Elle les choisi bien. Alcooliques et/ou fumant joint sur joint.

— Parfois tapant de la C aussi.

— Ah c'est facile de s'en plaindre après.

— La combinaison la plus répandue dans notre espèce.

— La femme forte et l'homme faible Oued. Tu connais bien. Tu as été élevé par eux. Ce n'est pas la première fois pour toi. Elles se sentent pousser des ailes en ta présence au début et tout retombe comme un soufflé parce qu'elles pètent plus haut que leur culs.

— Je ne retrouverai pas le sticker avec du drapeau US flottant derrière la tête d'un aigle n'est-ce pas ?

— Ah non. Celui-là était collector. Tu voulais l'offrir à Stacy. Il te reste encore le dessin que tu en as fait.

— Yeah.

— 1976 like you. Il n'y a pas de hasard. Tes contacts avec les ricains s'élargissent. S'est rajouté à Bob, Martin, tout deux de San Francisco. Tout t'appelle là-bas maintenant.

— Il y a aussi Cameron from Georgia.

— Maybe.

— And next...

— Mexico. Claudio si Joaquin ne bouge pas. Tu vas y arriver.

STORY #38

1/2

- Alors comme ça monsieur a fréquenté les congolaises et les congolais.
- For sure. Il y a toute l'Afrique à Johannesburg.
- Moi j'y passé 11 mois, en RDC. Tu nous as dit qu'ils se sont tanqués dans l'ancien quartier des feujis où tu as vécu avec Shizeeda.
- True, Yeoville. Les anciens locataires se sont installés à Sandton.
- Entre Joburg et Pretoria. Et tes histoires avec Arsène et Clément ?
- J'ai été le témoin de mariage de Clément. Une armoire à classe le type. Et Arsène, ben lui un fil de fer, il m'aurait vendu sa mère. Respectivement, Congo Kinshasa et Congo Brazzaville.
- Et pas de meufs ?
- Si Justine. Pointe Noire. Je l'ai connu dans le call center où j'ai rencontré les deux autres.
- Quand tu bossais pour le Casino en ligne. Un sourire à mettre à genou(X).
- Je suis tombé amoureux au premier regard. Mais tu sais tout de moi Jean-François.
- Ça fait un moment que je suis tes aventures Julien.
- Doucement papillon, tu vas me faire rougir. I'll see you tomorrow.
- Pas ici alors. N'oublie pas que tu as donné rendez-vous à l'église des Accoules.
- De toute façon la Bagagerie est fermée le samedi.

2/2

- La fierté c'est beau, mais l'orgueil c'est moche. Tu es d'accord avec moi Julien ?
- À cent pour cent Rose.

- On s'est dit tellement de choses l'artiste qu'un post ne suffirait pas.
- Ça peut déborder sur le post suivant tu sais la relectrice-correctrice.
- Tu n'as pas plus simple que ce terme ?
- Plus professionnel. Réviseuse. Sinon il y a éditrice.
- Va pour réviseur.
- Ah ouais, la réviseur.
- Ça claque non ?
- Oh yeah.
- Je m'occupe de ton linge blanc. Immaculé que tu vas être. Tu veux un café ?
- Restons sous le signe de l'Afrique du Sud aujourd'hui. Rooibos.
- As you want. Jolie ta nouvelle bague.
- La prochaine fois qu'on se voit je t'en offre une...
- Ne m'en dit pas plus. Impressionnant ce que je lis sur le New International Ephemerides 1900-2050 avec les informations que tu m'as donné sur ta naissance.
- Tu sais que je n'y crois pas. Les époques et les lieux.
- Ah ouais, et dragon de feu ?
- Ça en jette, mais franchement...
- Et tes sorties de corps, c'est vrai ça au moins ?
- C'est ce que j'ai vécu de plus effrayant dans ma vie.
- Et ça arrive encore ?
- Oh la dernière, seul comme toujours, je venais tout juste de m'endormir. Un bourdonnement. Je n'ai aucune notion du temps que ça a réellement duré. En ressenti une éternité.
- Fatche de con le méditerranéen.
- Et toi du coup comment je dois te qualifier ?
- La grecque.

STORY #39

1/3

- Tu es prêt l'artiste ?
- Oui le manouche circassien Sinti.
- Attention les mecs, moi aussi j'en ai sous le capot.
- On te fait confiance le capoeiriste.
- Ça va être de loin ton texte le plus référencé Julien.
- Ça va aussi partir dans ta prochaine playlist.
- Et ça va sûrement déborder dans celle d'après.
- Je vous écoute. Qui commence ?
- Moi si tu veux bien.
- Je t'en pris Christian.
- « Michelle, ma belle, sont des mots qui vont très bien ensemble. »
- Oh facile. Paul avec The Beatles avec un accent anglais à couper au couteau.
- Tu connais l'histoire de Angy ?
- For sure. Elle est passée de la main à la main entre David et Mick comme avec la blonde de Stevie à Lolo du Lounge Étoilé.
- Tu oublies Paul. Il a été la première main.
- Ça je ne savais pas.
- Anyway, Jacques avec Les Remparts de Varsovie a fait fort.
- « Madame promène ses cuites de verre en verre, de fine en fine ».
- « Madame promène les gènes de 20 000 officiers de marine ».
- Orly n'est pas trop connu de lui...
- « C'est deux-là sont trop maigre pour être malhonnêtes. » Et puis le final.

- On ne peut pas tout mettre.
- Il se paie Bécaud comme Ferrat dans La ville s'endormait.
- Qui joue dans ma playlist THE B-SIDES OF 2036 V3 en position première.
- True. Vesoul !
- Oh yeah.
- Quand je t'aime.
- Demis.
- Dans ma playlist 1988.
- Monsieur a du goût.
- Allez pressons-nous un peu les mecs. De la chanson ritale de compétition.
- Pino.
- Tu ne m'as donné aucun titre.
- Prends celui qui a le meilleur rate sur Apple Music, mais pas un remix, et en italien s'il te plaît.
- Sara.
- le Z.
- Senza una donna.
- Io ritorno solo.
- Formula 3.
- Amélie.
- Ah là je ne connais pas. Tu es sûr que c'est italien Jean-Charles ?...
- Pour faire le lien avec ton texte sur les culs de jatte. Sinon tu as un texte signé par une étudiante à l'époque qui porte ce prénom que je trouve très bien sur la VERSION PILOT de ton site internet.
- En médecine, l'amélie désigne une absence congénitale, présente dès la naissance, d'un membre, ou d'une partie d'un membre, due à son absence de

développement pendant la grossesse. En effet cette petite a fait le job.

— Tiens regarde, sa dernière Story.

— Ah ça a lieu aujourd'hui.

— Faut qu'elle fasse gaffe à ne pas se rompre le cou en tombant de la falaise.

— C'est vrai qu'avec ses spectacles gesticulants, vaudrait mieux qu'elle mette des filets de sécurité.

— Elle est si orgueilleuse qu'elle te laisse suivre son compte Instagram sans ne plus venir sur le tiens.

— Oui, mais elle a fait attention de ne plus me laisser la pointer.

— Ce n'est pas vrai le sicilien.

— Ah tu veux parler de son autre compte.

— Son compte secondaire.

— Même pas. Elle a perdu les codes.

— Oh la quiche !

— Il y a une publication qu'elle m'avait demandé d'enlever. Je l'ai re-posté hier, et je l'ai pointé avec le dit compte. Elle m'a désinscrit 5 fois dans la journée.

— Et ?

— Elle a jeté l'éponge.

— Tu continues à poser des likes sur ses publications ?

— Yes. Il faut lire un texte que j'ai rédigé dans ALMOST 50 pour comprendre ce que signifie un like pour moi.

— Et bien tu vas nous re-poster ça à la suite de cette publication l'artiste.

— Et dans le corps du texte tu as essayés avec son compte Instagram boîteux ?

— Non.

— So do it.

- On va vraiment devoir leur expliquer cela Julien ?
- Faut dire qu’elles et ils sont souvent très bas du front Martina.
- Pfffff... C’est pénible. Laisse-moi faire ça ira plus vite.
- À ta guise l’espinguine.
- Ta gueule cuño! Donc tes likes à toi c’était ceux d’avant. De l’époque première de Twitter...
- T’as remarqué, c’est génial que ce compte Instagram existe encore !
- Coupe-moi encore la parole le méditerranéen et je te marave la gueule. Donc je disais l’époque des ‘étoiles’ et pas des ‘cœurs’. Je m’arrête là ?
- Je crois qu’il va falloir encore préciser un peu plus madame.
- Ton ‘cœur’ à toi ce n’est pas pour dire : « J’aime. » Mais pour signifier : « Je suis là, je t’ai à l’œil. » Ou autrement dit : « Je te marque à la culotte. »
- C’est quoi ce vocabulaire footballistique ?
- C’est un de mes textes préférés de toi l’artiste.
- Il est venu tout seul comme si quelqu’un au dessus de mon épaule me l’avait dicté.
- Tu me dégoûtes. On peut le trouver dans le tas ?
- Je crois bien. De toute façon il revient régulièrement.
- C’est drôle que nous ayons discuté de ça et qu’à ce moment précis Zemmour soit apparu sur ton fil Instagram. Et le corps du texte ?
- C’est encore autre chose.
- Non tu ne vas pas le faire ?
- Je suis pourtant obligé.
- Tu lui as dit que c’était fini.
- Je sais, en plus elle ne veut vraiment pas comprendre au combien cette moitié sicilienne me pèse.
- Elle est dure avec toi.

- Je trouve aussi.
- Finissons ce texte avec son prénom comme ponctuation.
- J'adhère.
- À toi l'honneur.
- Je vous en prie.
- Non toi.
- Françoise.

3/3

J'ai l'habitude de dire : « Je vais t'en mettre une et tu vas pouvoir te toucher les deux oreilles avec la même main. » Et tu me taquines sur la manière dont j'enroule mon pied gauche !? Parce que je dis aussi : « Pour l'instant tu as eu de la chance, je n'ai utilisé que mes paluches. Mais je peux te finir avec mes panards. » T'as oublié un truc mon Calimero de Bourgogne. La tête. Pourtant tu m'as vu l'utiliser et même la perdre quelques fois. J'ai deux souvenirs. 1984. L'Euro, 9 buts, mais un qui marque. Comme sur un terrain de tennis en montée au filet en décroisé. Je te laisse deviner lequel et contre qui. Si tu as un doute va sur Dailymotion. Et bien sûr 1993. J'y étais, j'avais 17 ans, c'était à Munich.

P.-S. Ça se finit toujours en 'i' ma parole. Platini, Boli, Rudi. Il m'a dit en CM1 : « Albert* comme Albert et Tinni(E) comme la poupée ». Monsieur Vidal, qui nous avait aussi fait part de son goût pour la peine de mort. S'il ne l'est pas aujourd'hui, on se doute bien de son vote.

* J'ai donc aussi des origines germaniques. Il m'a dit un jour : « Moi je m'appelle Mohamed, mais au Travail je suis nazi. »

STRORY #40

1/3

- Bonjour Julien.
- Bonjour Rose.
- Elle te plaît ?
- Je vais la mettre pour te faire plaisir.
- Ne passe pas ta main dans tes cheveux, plus qu'une mèche, c'est ton cuir chevelus que tu risques d'enlever.
- Toujours à lui envoyer des signaux.
- Ça s'estompe, je le sens.
- À elle ça va lui revenir en boomerang.
- Elle va s'en démerder. Anyway, c'est quel hôpital où l'on va ?
- Celui de La Conception. Récupère ton linge blanc veux-tu ?
- Merci.
- Merci à toi. Il y a une qui va bientôt se mordre les couilles.
- La contorsion va être des plus acrobatiques.
- Quel acte fasciste !
- Ah les capitalistes de gauche c'est les meilleurs.
- Elles et ils reviennent jamais en arrière.
- Ah c'est sûr que tout le monde n'est pas du calibre de Rosette la dame au rayon vert.
- Mais comment elle va faire quand les gens vont débarquer chez elle pour te rencontrer ?
- Ce matin je lui ai envoyé ma nouvelle affiche la grecque.
- Et dire que tu avais prévu de lui offrir le dessin sur lequel elle avait flashé le méditerranéen.
- Maintenant si elle le veut, va falloir qu'elle mette la main à la poche.

- Oh putain ! Pas un café, ni même un cookie.
- 5 euros la bière.
- Fuck me!
- Mais les bonbons gratuit.
- Ouais mais ça c'est pour tout le monde.
- Marcha...
- Elle c'est une junkie, elle va lui faire à l'envers à Anne-Marie. Ça tourne là non ?
- Ça a commencé quand j'étais assis face à mes œuvres le jour du décrochage express.
- Elle veut rentrer dans la postérité l'artiste.
- Elle risque surtout d'aller bientôt élever des chèvres en Ardèche la réviseur.
- Et sa cliente hystérique ?
- Elle je l'ai aperçu à l'Alcazar. Je vais la faire exploser au rayon des DVD.
- Whaou ! Ça va déborder, je me trompe ?
- Gare au gorille.
- Oued, il me tarde de te lire. Mais il te reste encore une chose à mentionner.
- S'il le faut.
- Por favor.
- La petite bouquinerie de quartier.

2/3

- Tu as bien compris que ce n'est pas aujourd'hui l'opération Julien ?
- Oui oui Rose, juste pour que je t'accompagne car tu as des renseignements à glaner...
- Tout ce qui a à voir avec de l'administratif ça me tétanise.
- Là pour vous servir madame.
- Merci bien.

- Tu m'aides aussi beaucoup tu sais.
- Good.
- Je viens de me remettre sur la PART 1 de GÉNÈSE.
- Le TOME 1 du FLUX ET LE REFUS. Je sais ce que tu attends de moi l'artiste.
- Je suis un livre ouvert pour toi la réviseur.
- Poste le premier segment de la première STORY à la suite veux-tu ?
- Immediatement. Je vais me rendre à Noga pour récupérer mon dîner de ce soir, on se retrouve devant l'entrée du bâtiment principal.
- Le bâtiment A.
- C'est ça.

3/3

- Que s'est-il passé ici ? On dirait un hall d'aéroport.
- Ça fait un bail.
- Deux ans.
- Où étais-tu passé Julien ? Sur Arles ? Et la petite italienne que tu avais ramené ici à nos heures précoces ?
- Tu as une mémoire de mérrou Fabien.
- Avec le métier que je fais il vaut mieux mon bœuf.
- Je n'ai pas bougé, j'étais ici. Et la bolognaise végétarienne est rentrée chez elle.
- C'est impressionnant non ?
- Oui ça a changé. Tu me sers un café ?
- On ne fait plus ça maintenant.
- Tiens mets-toi là. Juste dans l'axe.
- C'est bon ?
- Parfait. Tu n'es pas obligé de sourire.
- Tu as pris un peu l'artiste.
- Un peu, tu es gentil, on dirait que je suis enceinte de trois mois.

- Ça va tu as bonne mine, tu manges bien.
- Non pas plus que d'habitude. Je n'ai juste pas bouger pendant plus d'un an.
- Comment ça ?
- Je ne suis presque pas sorti de ma chambre.
- Ah pas cool.
- C'était une expérience comme une autre. Tu es cinéphile ?
- Oui.
- Il faut que je te montre un film de Depardon. Tu le connais ?
- Oui, Le Photographe. Quel film ?
- 'Afrique : Comment ça va avec la douleur ?', 1996. C'est un documentaire où il est en voix off pendant quasiment toute la durée du film comme dans 'New York N.Y.'
- Celui-là je connais, 1986. Continue.
- Il est face à Nelson Mandela alors président de l'Afrique du Sud qui est assis confortablement sur un fauteuil et Raymond lui demande s'il peut faire une minute de silence. Mandela lui fait un signe affirmatif de la tête. Il lui donne le top et Madiba reste immobile avec le sourire qu'on lui connaît. Une minute après lui avoir donner le départ, à la seconde près, sans que Depardon l'ait averti de la fin du challenge, Nelson recommence à parler à Raymond.
- Le temps.
- Il l'a eu en 27 ans de prison sur Robben Island.
- Il a appris à le malaxer.

STORY #41

— Tu vois Samantha, je ne fais pas assez confiance à mes photos. Il m'est arrivé la même chose avec Rachida. Double face ; pas très beau à voir non plus. Tu l'as lu pourtant le texte dans SUCE MA BITE : « À présent elle fanfaronne en me disant qu'elle va reprendre les habitudes qu'elle avait avant moi en mode vibromasseur multi-amants ». Elle elle me pipeautait. Mais elle aussi elle ne veut pas me rendre mes affaires et un très beau dessin que j'ai fait d'elle. Sûrement par fétichisme. Ce n'est pas ton cas ?

— NON NON PABLO !

— Rends-moi ce qui m'appartient et ce qui m'a appartenu, et restons en là veux-tu la ritale ?

— J'AI PERDU LES CLÉS DE MA CAVE L'ESPINGOIN. COMME TU M'AS DIT, JE SUIS CON COMME UNE BITE. CHEZ MOI ÇA REDEVIENT VERDUN. PAS SEULEMENT MÉGALOMANE MAIS AUSSI ATTEINTE DU SYNDROME DE DIOGÈNE COMME NADIA.

— Ah elle c'est en train de culminer en ce moment.

— Je sais, regarde je récupère mes minuscules mon amour. Tu m'as mise en copie cachée sur tous vos derniers échanges.

— Pas les tous derniers madame.

— Dites-moi Monsieur.

— Elle menace toujours du JAF.

— Précise Oued.

— Juge des affaires familiales.

— Elle est folle celle-là ! Elle ne se rends pas compte que face au juge elle va devoir répondre à toutes les questions qu'elle laisse en suspens avec toi.

— Je lui ai dit que je me languissais. Vous n'aimez pas les hommes mesdames, vous aimez leurs bites. Et il y a

les mêmes parmi le sexe opposé. On ne devient pas une femme libre en devenant un homme faible.

— Je suis dévastée. Please. Je te ramène tout à l'Alcazar au plus vite. S'il le faut je défonce la porte de ma cave.

— À la bonne heure.

— Encore une dernière chose, comment se fait-il qu'ayant pris de si belles photos de nous, tu es pris celles-ci ?

— Je ne prends pas de photos, elles viennent à moi. You lost control mesdames.

— Sans que toi tu es voulu prendre le pouvoir sur nous.

— True. Je ne sais que trop ce que je perdrais en faisant cela.

— Va mon bel étalon, le bourricot qui cavalent vite va faire une pause.

— Repose-toi oui.

STORY #42

— Salut les mecs.

— Hey!

— Yo.

— Tu as pris ton diable aujourd'hui Julien.

— Oui Jean-François.

— Viens à l'intérieur, il faut que je te montre un truc l'artiste.

— Belle bête, c'est pour quoi faire ?

— Les vendanges. La lame recourbée pour effectuer les greffes.

— Et quel type de raisin tu faisais ?

— Castillane.

- De la marque Castellane ?
- Peut-être. C'était en Gironde.
- J'en apprends des choses.
- On s'en sert pour faire du Cognac.
- Oh yeah!
- Allez au Travail l'artiste. Jacques t'attend et ensuite tu dois passer chez Rose.
- À demain.
- Sans faute.

STORY #42

1/4

- Alors comment va le méditerranéen ?
- Óptimo le tunisien. Je sors de ma première journée d'exposition à l'Alcazar.
- Oh tu n'es plus à la petite bouquinerie de quartiers !?
- Non il y a eu embrouille. Mais j'ai déjà vécu ça avec ce genre de lieu.
- Quelque chose me dit que ça va aller plus vite qu'avec le lounge étoilé.
- Oh ne présumons de rien, la Anne-Marie a beau avoir un rire qui ferait fuir un gorille, elle ne se prend pas pour une merde.
- Ben gorille gorille, elle en a un à sa pogne qui n'a pas besoin de se taper sur la poitrine pour faire trembler les murs de leur lieu quand il s'esclaffe.
- Si elle savait ce que disent ses clients sur lui.
- Je ne sais pas depuis combien d'années il est en France Julien, mais il faudrait qu'il élargisse son triangle des Bermudes pour un peu mieux parler la langue de Jean-Baptiste.

- Chez lui, la bouquinerie et la salle de musculation, c'est vrai que c'est un peu court Ali. Anyway, combien ?
- Quatre.
- Oh putain le primeur tu m'as niqué.
- Trois filles et un gars l'artiste. Toi tu es toujours boiteux avec tes trois pattes testostéronées. Il va bien le petit ?
- Je le récupère à la crèche demain.
- Passe avec lui si tu peux. Dominique t'a offert une confiture de mangue. Ne crois pas t'en tirer à si bon compte. Voilà pour toi. Abricot, comme celle de ta grand-mère la dragon mère. Née au Kef c'est ça ?
- Oui, Rosalie. Celle qu'elle faisait à la figue était extraordinaire.
- Ben on en fait un peu moins à cause de la boukha.
- Je comprends que ce soit prioritaire.
- Choukrane.
- My pleasure.

2/4

- Hey!
- Hey !
- How are you?
- Bien et toi ?
- Ça se passe mieux au foyer ?
- Ouais ça va, je vais bosser.
- Good.
- Tu as un clope pour moi Julien ?
- For sure Younès. Algérien ?
- Autant que toi italien.
- Avec les yeux clairs que tu as kabyle. Quel ville ?
- Oui. Digne. Tu roules vachement mieux les cigarettes que la dernière fois.

- Les yeux fermé avec une main attachée dans le dos.
- J'ai entendu dire qu'on te l'avait fait à l'envers sur ton dernier lieu d'exposition.
- True. C'est parti de Marcha, la grande gigue tatouée jusqu'aux oreilles.
- Une junkie.
- Peut-être plus maintenant, mais les Space-ball elle doit savoir ce que c'est.
- Moi je ne sais pas.
- Regarde la seconde saison de The Knick et tu vas en apprendre. Depuis hier je me suis tanqué à l'Alcazar.
- Cool. C'est ouvert le samedi ?
- Yes. Viens avec Kevin.
- Ça marche l'artiste.

3/4

- Oh Fatche de con !
- Plaît-il ?!
- Tu ne me reconnais pas ?
- Oh la con de ta mère, tu as laissé pousser Julien.
- Oui un chouille.
- Donc tu disais à propos de Macha...
- Ben elle elle s'est proposée d'être mon agent. Elle m'a demandé de lui envoyer mes contacts sur WhatsApp.
- Et la cocotte est allée sur ton site internet.
- Yo. Et le lendemain, elle me dit qu'il faut que je progresse encore.
- Et elle est qui pour juger de ton Travail ?
- Une tromblon. Quelques minutes après, le soleil me gêne pour pouvoir travailler correctement sur mon ordinateur, je me décale et je m'asseyois à côté d'elle comme ça nous était arrivé la veille avant qu'elle me fasse sa proposition...

- Et là elle serre.
- « Je suis hypersensible, il ne faut pas s’asseoir trop prêt de moi ».
- Putain, Anne-Marie aurait mieux fait d’écouter ta version avant de te débarquer manu militari l’artiste.
- Je crois aussi. Quelle année ?
- Une très bonne année.
- Comme l’ivoirienne. Elle a au moins ça pour elle.
- La lionne de Montmartre. J’ai presque envie que tu mettes plutôt HUMBLE. de Kendrick qu’elle adore.
- Paloma et Lina vont bien ?
- Lina est à Montpellier et ils se voient avec Steevie et Paloma la complice de toujours de Françoise, tu ne t’en rappelles plus. J’en ai eu une troisième.
- Moi aussi, the magic number.
- À l’Alcazar alors Oued.
- Je vous y attends madame.

4/4

- Tu reviens avec les sacs Julien !?
- Et oui Ali.
- Que s’est-il passé ?
- Elle refuse de me rendre les dernières affaires que j’ai chez elle.
- Pourtant elle t’avait demandé de lui remettre des sacs pour pouvoir te rendre tes livres. Il n’y a que ça à toi encore chez elle ?
- Oui.
- Et quelles sont ses raisons ?
- Nadia n’a pas le temps, elle doit s’occuper d’Isaac.
- Et elle va aussi soutenir ça devant le JAF ?!
- Ouais. Et aussi le fait de parler à Isaac en s’adressant à moi : « Papa il méchant avec maman tu as vu ».

- Tu as sur elle un dossier long comme le bras ma parole.
- Tu sais pourquoi le lieu de lâcher de paquet n'est plus devant chez elle mais à l'intersection de la rue de Lodi et la rue de Village ?
- Je sens que ça va croustiller Oued.
- La semaine dernière quand je suis allé chercher Isaac, elle me dit dans le hall de son immeuble, avec une voix bien portante, que tout le monde dans cet immeuble sait que je devrais consulter.
- Alors tu lui a répondu d'une voix surportante : « Ils étaient au courant tes voisins que tu avais deux psychiatres quand je t'ai connu ? »
- Elle savait que c'est proscrit le méditerranéen ?
- Bien sûr, mais Nadia se donne tous les droits le tunisien. Maintenant, si je veux récupérer mes livres, il faut qu'une tierce personne vienne avec les sacs chez elle.
- Mais qui ?
- Je ne sais pas.
- Qu'est-ce qui l'empêche de changer la procédure si tu envoyais une personne récupérer tes livres chez elle ?
- Rien.
- L'ivoirienne a cru que tu t'énervais ce soir dans la rue.
- Oui le primeur. Isaac en riait. Et elle bandait.
- On prend son pied comme on peut l'artiste. Samedi l'Alcazar sera fermé pour cause de grève.
- Je sais. Mais je peux avoir des rendez-vous d'ici là.
- En itinérance.
- Até amanhã.
- Incha'Allah.

STORY #43

1/5

- Oh !
- O que se passa le méditerranéen ?
- Putain j'ai cru que c'était Julien Ruchedy le tunisien.
- C'est vrai qu'il lui ressemble sur l'affiche du Point l'artiste.
- C'est confondant le buraliste.
- De retour dans le quartier ?
- Non non, aujourd'hui j'ai voulu me faire le boulevard Baille pour ma mise en jambe.
- Arrêt à la Timone alors.
- Esatto.
- Ça sort l'italien.
- Ça ressemble beaucoup au portugais.
- N'oublie pas que c'est à cause de ça que ton espagnol est parasité. Quelle année ?
- La même que la mexicaine.
- Des nouvelles de l'actrice ?
- Aucune.

2/5

- Então, come ti chiami?
- Ça je te le dis Julien, mais pas ma date de naissance.
- Como você quisier.
- Tu n'as qu'à deviner l'artiste.
- Deal.
- Bon, il te reste encore à conclure.
- Avec qui ?

— Avec la petite bouquinerie de quartiers. Et oui tromblon, la vidéo de la cliente hystérique, il faut la retranscrire.

— Elle me fatigue cette histoire.

— Transformer la merde en or mon bèu.

— S'il le faut.

— Allez au Travail Oued.

3/5

— Tu devrais goûter cette confiture, elle est très bonne Julien.

— Gracias.

— Ah non.

— Fuck.

— Non plus.

— Grazie mille.

— É exatamente isso.

— Quelle ville ?

— Palerme.

— La con de ta mère, j'y suis allé.

— Oui on sait avec Rachida, à Enna la ville de Thomas.

Mais tu ne nous as pas raconté le retour express à Marseille.

— Si nous avons décidé d'aller à Enna plutôt qu'à Catane, c'est parce que j'ai reçu un message de la compagnie aérienne le lendemain de notre arrivée dans ta ville. Il fallait écourter notre séjour en Sicile si nous ne voulions pas y rester pour le confinement qui a débuté une semaine avant la France en Italie.

— Bergame, j'ai de la famille là-bas, c'est la raison.

— Je suis allé tout à côté avec Estelle. Je ne me rappelle plus le nom du lac...

— Lago di Garda. Estelle !?

- Oui la sœur de Fabien.
- Tu n’as donc aucune éthique ma parole.
- Mais grand Dieu je ne l’ai jamais touché.
- Je demande à voir. Anyway, revenons à nos moutons avec Rachida.
- Oui, nous arrivons à Marseille, j’habitais au Panier à l’époque, dans un studio que son frère me louait et elle toujours sur le boulevard des Dames, proche de la porte d’Aix. Elle met la clé dans sa porte et me dit : « Tu fais quoi Julien, tu ne rentres pas chez toi ? » Je lui réponds : « S’il te plaît Rachida, je suis rincé, je veux dormir ».
- Elle pensait peut-être que tu avais envie d’elle et elle voulait aussi dormir ?
- Elle pensais mal. J’ai posé ma tête sur son oreiller et trente seconde après je dormais.
- Vous auriez pu vous endormir en cuillères, comme elle aimait tant.
- Ben non. C’est ce que j’appelle se couper un bras.
- Ton texte sur les culs de jatte est un délice.
- Quel année ?
- Une putain d’année.
- Ah ouais, face A - face B.
- Non tu as mal entendu. Enlève 10 ans.
- Tu ne les fais pas.
- Comme je suis hors de ton cadre le méditerranéen, fais jouer l’une des deux pistes sorties en 1968 des Beatles veux-tu ?
- Certamente le sicilien.

4/5

- Je vais tuer quelqu’un Julien !
- Keep cool Julien.

- Je préviens tout le monde depuis mon arrivée à Marseille l'artiste.
- Je sais le cordiste, tu m'as déjà averti plusieurs fois. Tu ne veux pas qu'on capitalise tout ça ?
- Comment ça ?
- One man show.
- Tu veux devenir mon imprésario ?
- D'une certaine manière.
- Faut que j'y réfléchisse.
- Tu es sur les réseaux ?
- J'espère que tu plaisantes Oued ?
- Ah ouais. Je deviens officiellement ton plus grand fan sur YouTube.
- Alors tu proposes quoi pour commencer ?
- À L'Art Dû, rue Marengo. J'ai d'excellentes relations avec le responsable.
- Ça marche. Allons-y faire un tour un de ces jours.
- For sure.

5/5

- Oh tu es qui toi ?
- Tu peux tout prendre avec moi Julien.
- Fatche de con.
- Ce n'est pas l'heure de ta bière ?
- Putain ça me ferait du bien.
- Avec le litre de café que tu viens de boire mon bœu.
- Le meilleur moyen de faire redescendre l'effet.
- N'oublie pas pour les crampes aussi. C'est tout même bien utile pour les marcheurs comme nous.
- Ne me montre pas tes mollets.
- On va se revoir nous.
- Yeah. Je dois faire une tournée des grands ducs pour récupérer certaines de mes œuvres mal acquises.

- Je suis ton homme puisque ton fils et ta fille aînés restent impassibles.
- À demain.
- A la gracia de Dios.

STORY #44

1/3

- Tu es encore là toi. Tu as passé la nuit ici ma parole.
- Fais pas le malin. Alors la remise de paquet s'est passé comment hier soir Julien ?
- Tendue Éric.
- Tu as remis les sacs que Nadia t'avais demandé pour que tu récupères les dernières affaires à toi chez elle ?
- Elle a refusé de les prendre. Elle m'a dit qu'il fallait qu'une tierce personne vienne chez elle récupérer mes livres principalement.
- Ben moi !
- Là tu me troues le cul le musicien.
- My pleasure l'artiste. Tu as vu là-bas l'affiche sucette des bibliothèques de Marseille ? Tu joues à l'Alcazar en ce moment n'est-ce pas ?
- Ben justement, j'ai fait faire ma carte des bibliothèques de Marseille aujourd'hui. Mais pas pour ce que tu crois.
- Dis-moi.
- Il y a un copieur à chaque étage à l'Alcazar, et il faut juste charger ses feuilles dans les bacs.
- Intéressant. Tu as eu du monde aujourd'hui ?
- Six personnes qui sont repartis avec ma carte de visite.
- Des gens que tu connais ?

— Non. Il y a bien Gil qui aurait voulu passer. Le mec c'est la star. Il annule les rendez-vous sans présenter ses excuses. Il aurait été capable de me parler encore de lui en regardant à peine mon Travail.

— Et Nicolas ?

— C'est une grande bouche celui-là aussi. Ça va être rigolo de les re-croiser tous les deux. Ils voulaient que je les prenne en photo.

— Tu crois qu'ils prévoient de te payer la prestation ?

— Ah j'en doute. Parcontre t'inviter à leur concert et te faire payer la place...

— C'est des extraterrestres toute cette bande des quartiers sud.

2/3

— Fatche de con, tu m'as séché le méditerranéen.

— C'est vrai que je suis électrique ce matin l'haïtien.

— Prends mon numéro. Tu avais raison hier Julien.

Nous deux ça va être du long court.

— I want to make history Baptiste.

— Where do we start?

3/3

— Alors Julien ?

— Finger in the nose Pauline.

— Magique.

— Tu passes sur un ordinateur en libre service. Tu envoies les impressions sur l'ordinateur qui est relié à l'imprimante. Tu mets le papier dans le bac. Et tu valides l'impression.

— Pour la préparation au concours d'institutrice ça va pouvoir m'aider.

— On dit encore comme ça ?

- Non, professeur des écoles.
- Je vais faire un portrait de toi un jour.
- Ah ouais.
- On a toute la vie.
- Ça me plaît. Faut que je m’y remette l’artiste.
- Je comprends. En tout cas merci de garder mes affaires quand je suis en vadrouille dans le bâtiment.
- You’re welcome.

STORY #45

- Tu tardes pour la retranscription de la vidéo de ma cliente hystérique Julien. Tu veux faire durer le plaisir ?
- Non Anne-Marie, l’exercice m’emmerde.
- On ne fait pas tout le temps ce que l’on veut l’artiste.
- Ouais. Donc je suis arrivé sur ton lieu, la petite bouquinerie de quartier, un peu avant l’ouverture le vendredi 14 août. Ah non, il était 10:03 et de fait ton gorille était en retard.
- Il faut être précis tu as raison.
- Je me tanque donc face à la porte d’entrée pour attendre l’ouverture et je ne la vois même pas.
- Pourtant elle dit que ton regard la gêne.
- Et elle me demande de me déplacer.
- Ce que tu refuses.
- Tu es vulgaire avec elle ?
- Grossier, la vulgarité c’est elle. D’ailleurs on la voit jouir dans la vidéo, ce qui témoigne de ses objectifs avec moi.
- De te faire sortir de tes gonds. Mais pourquoi ? Tu as une explication ?

- Moi, ce que je suis. Ce n'est pas la première fois que ça m'arrive.
- Et ce ne sera pas la dernière.
- Certainement pas la patronne.
- J'ai fait n'importe quoi l'artiste.
- True. Et ça va te coller à la peau si tu ne reviens pas en arrière.
- Pour cela il faudrait que mon égo soit placé à un autre endroit que la plupart des gens.
- Et oui, pour cela il faudrait que tu sois intelligente.
- Rien n'est moins sûr.
- Então, o que posso fazer agora?
- Nada.

STORY #46

1/2

- Ah ben non !
- Tu n'as qu'à marcher plus vite Julien.
- Tu exagères Baptiste. C'est à moi que la toulonnaise à dit bonjour.
- Regarde-toi l'artiste, tu es une épave. Aujourd'hui encore en dessous de 3 heures de sommeil, mais cette fois pas électrique, juste complètement aplati. Va te reposer au parc Longchamp veux-tu ?
- Tu as raison.
- Et laisse-moi m'occuper de Mayliss.
- Ne me dis pas que tu connais déjà...
- Une très bonne année Oued.

2/2

- Olá Julien.
- O que se passa?
- Mayliss m'a quitté.
- Que vergonha!
- Mais maintenant je suis avec Kelly.
- Eu te odeio.
- Il fallait au moins ça pour me consoler l'artiste.
- Je comprends le consultor comercial. J'arrive.
- Ne te presse pas, on a toute la vie. Une putain d'année.

STORY #47

1/5

- Regarde ce qu'elles et ils ont fait à mon bureau avenue Foch Baptiste.
- Ah c'est dimanche Julien. Je reste encore un peu dans mon hamac.
- For sure.
- Tu ne m'as pas encore mis dans le corps du texte. C'est un oubli ou c'est voulu l'artiste ?
- Un oubli le commercial.
- J'aime mieux ça.

2/5

- Tenez monsieur c'est offert par la maison.
- Oh, c'était déjà bien gentil de me laisser m'asseoir sans consommer l'algérienne de Tlemcem.
- Dont tu ne te rappelles plus le prénom.
- Oui je suis vraiment désolé.

- Pas grave l'artiste. J'ai vécu à Oran. J'ai rencontré mon mari là-bas...
- La boulangère, tu sais que...
- Oui je sais que tu dois t'y rendre. Ça va être serré.
- Combien ?
- Trois gars.

3/5

- Boiteuse comme moi.
- Ouais mais moi je vais m'arrêter là. Ce n'est pas toi qui les porte Oued.
- True. Dessin ou photo ?
- Dessin.
- Qu'il en soit ainsi.
- Incha'allah.

4/5

- Ah non j'en ai marre Julien !
- Calma-te Samson.
- Tu as déjà fait un portrait de moi à Gap. Lâche-moi la grappe maintenant le méditerranéen.
- C'est bien mal me connaître l'érythréen. On pars quand en Éthiopie ?
- En janvier.
- Là là, en 2027.
- Ben ouais. Et toi tu reviens quand sur Gap ?
- Super. Le mois prochain. J'ai une proposition à faire à Ken.
- De la librairie La Loupiote ?
- Oui puisque la petite bouquinerie de quartier ne répond plus.
- Je reste sur Marseille une semaine.

— Mais tu es foutu mon pauvre. On va se voir tous les jours et je vais te demander de pouvoir faire à nouveau ton portrait à chaque fois.

— Mais tu es un grand malade l'artiste. Je vais te bloquer.

— Comme si ça servait à quelque chose le peintre en bâtiment. Quand je serai sur Gap il faudra que tu me présente tes sœurs.

— Ah là tu redeviens raisonnable Oued. Avec plaisir. Mais comment tu sais que j'ai des sœurs ?

— Je sais.

5/5

— Ça fait longtemps que nous n'avons pas parlé tous les deux papa.

— Tu exagères Isaac. Nous n'avons parlé qu'une seule fois. Et je me suis fait engueuler.

— Ouais gros c...

— Non non. Tu ne me manques pas à nouveau de respect. Je suis ton...

— Pfff...

— Riz ou pâtes ?

— Tu me demandes !?

— C'est vrai que le rital que tu es...

— Minchia! Elle est où la harissa ?

— Tout doux petit bonhomme.

— No é possível!

— Calma-te agora.

— Allez file-moi la fourchette.

— Com prazer.

— Tu as vu j'ai une blessure de guerre.

— Pas mal.

STORY #48

1/

- Bonjour madame, c'est pour les lunettes vertes.
- Ah oui. Vous avez bien fait de laisser votre carte à la réception de la Friche Belle de Mai hier, une dame dans les toilettes les a trouvées dans un coin.
- C'est quand j'ai changé le nain. J'ai dû lui mettre une tapette sur la cuisse pour qu'il arrête de gigoter, il a pleuré et ça m'a fait vriller.
- Mauvais père.
- Je sais.
- C'est le petit Jesus qui t'as a puni Julien.
- Je n'en ai pas dormi de la nuit. Quand j'ai rendu le paquet à sa mère il lui a tout dit.
- Sicilien. Quand vous l'avez laissé il a voulu que vous l'embrassiez et il a dit à sa mère : « J'aime les bisous de papa ».
- Mais tu es folle toi ! J'ai une réputation à tenir. Après le diable, Nadia m'a dit que j'étais la mort devant notre fils. La classe non ?
- La muerte l'artiste, ça te dit quelque chose ?
- Oh yeah, Stanley dans Undercover Blues.
- Ta cinéphilie n'a donc aucune frontière Oued.
- Bon tu as mon numéro poupée.
- Oui, on ira au Cinéma Les Variétés.

STORY #49

1/6

- Vraiment pas grand chose Baptiste...
- Ah ta gueule ! Let me sleep Julien.
- Nous n'avons plus qu'à trouver une bonne âme véhiculée pour faire le transfert du 15 au 12.
- Samantha.
- Avec son ravan, mais tu es fou toi. À chaque redémarrage c'est le coup de lapin.
- Pourtant tu lui as communiqué le contact du mécano non ?
- Cul de jatte le haïtien.
- Putain conne comme une bite. Yannis est un pro.
- For sure. Et il doit avoir de bon prix.
- Et il beau comme un dieu le Kabyle.
- Putain il m'a montré son vélo électrique...
- Et toi ton taureau ?
- Yo.
- Fatche de con la chevauchée sauvage que ça va bientôt être dans les rues de Marseille.
- Bon à la Bagagerie.
- C U there.

2/6

- Alors tu en dis quoi Bashir ?
- Si ça avait été algérien Julien, moins d'un euros au change...
- Super !
- Calme ta joie l'artiste. Jordanien. Ça vaut que dalle.
- Oh la loose.
- Tu n'as plus qu'à en faire une œuvre d'art...
- Et je multiplie par 10.
- rien par dix ça fait rien Oued.
- Shit.

- Raconte-moi plutôt l'histoire de ton keffieh du Hamas.
- Tu veux dire quand j'ai rencontré la dame en 2023 qui m'a pris par le bras sur la rue Saint-Férréol et qui m'as dit : « Wallah le méditerranéen, tu dois aller en Jordanie ».
- Non. Celle du commandant de Marine.
- Dans GÉNÈSE - PART 1 ?
- Exatamente.
- Dans le prochain post alors.
- Do it.
- Reçu l'algérien.

3/6

- J'étais persuadé d'avoir sauvegardé notre discussion monsieur.
- Si tu veux la raconter il va falloir que tu fasses un effort de mémoire l'artiste. N'oublie pas qu'il te reste nos échanges par SMS.
- C'est vrai, mais je vais essayé de m'en passer.
- Tu m'as dit : « Il est beau votre keffieh monsieur. Vous savez qui porte ces couleurs ? »
- Je t'ai répondu : « Non. »
- Je t'ai répondu, et nous arrêterons avec les guillemets : « Le vert et le blanc c'est le Hamas. »
- J'en ai un autre que j'ai aussi acheté à Barbès quand j'étais sur Paris il y a trois semaines. Je peux vous le montrer j'ai une photo.
- Orange et rouge c'est au Soudan qu'ils le revêtent.
- Vous avez dû voyager pour connaître ce genre de détails.
- En effet je suis militaire.
- Quel grade.

- Commandant.
- Oh mon Commandant !
- C'est le corps qu'on demande en premier jeune homme. On dit 'Mon' qui est le diminutif de Monsieur uniquement pour L'Armée de Terre, Air et Services de Santé des Armées.
- Je savais pour le diminutif. Je suis l'un des derniers à avoir fait le service militaire. À Carpiagne. 97 zéro 4.
- Premier Régiment Étranger de Cavalerie. Tu étais dans les chars.
- Je ne suis jamais rentré dans un char, j'étais à l'imprimerie.
- Tu sauras à présent que pour un 'Capitaine de vaisseaux' on dit 'Commandant', ce qui équivaut à 'Colonel' dans L'Armée de Terre. La Marine a perdue la marque de distinction 'Mon', après la défaite contre les anglais à Trafalgar. L'empereur ayant décidé de punir les amiraux perdants.
- Je peux te prendre en photo ?
- Oui, mais tu ne pourras pas diffuser mon visage.
- Alors nous allons parlé de Gut et de mes 7 jours de trou avec Michaela. Mais l'histoire que j'ai promis de te raconter sera la suivante : mes deux mères juives.

4/6

- Bonjour Claudio.
- Buenos dias Julien.
- Comment ça va ?
- Bon je ne parle pas français, toi ton espagnol on sait ce qu'il en ait avec ton portugais, let's have this chat in English.
- As you want.
- Entre-nous, mais ici en français le méditerranéen.

- Ah oui d'accord le mexicain.
- On a discuté pendant presque une heure, qu'est-ce qu'on pourrait leur dire pour résumer la chose ?
- Yoruba.
- C'est un peu court mais oui.
- Du long court comme avec Baptiste. Je vais tellement être sur un nuage en sortant de notre discussion que je vais penser avoir perdu ma paire de lunettes vertes pour la seconde fois.
- Et oui, dès qu'on monte trop haut, il faut absolument se tirer vers le bas.
- Ça vaut aussi dans l'autre sens.
- Bon tu les as retrouvées ?
- Oui, dans l'un des mes deux sacs à main que je porte en front.
- Bon il ne nous reste plus qu'à aller voir Martine au Château de Servieres alors l'artiste.
- Je viens de lui envoyer un e-mail l'artiste.

5/6

- Vous ici !?
- Ben ouais Julien. Comme ça je te garde tes affaires quand tu iras imprimer tes affiches-flyers à l'étage en dessous.
- Tu oublies aussi quand j'aurai besoin d'aller aux toilettes Claudio.
- True.
- Combien de contacts aujourd'hui auras-tu jusqu'à ton départ pour la Passerelle chez Kably ?
- 5.
- Nice.

6/6

- Salam aleykoun.
- Aleykoun salam.
- Quoi de neuf Julien ?
- Je prévois de passer par ta ville Kably pour rejoindre Saliha à Oran.
- Ça ne passera pas petit. Va directement à Oran de Marseille.
- Et pour Casablanca ?
- Là tu vois avec moi. Et de chez Carlos à Tenerife, tu trouveras des vols au départ de l'île des Canaris pour aller chez moi.
- Nice.
- Après prévoir un sot de puce à Marrakech, là ce n'est pas con. Il faut juste que tu sois sûr que Mohamed y soit.
- True.
- Ben c'est une affaire qui roule l'artiste.
- Je peux mettre des affiches-flyers de ma dernière exposition à l'intérieur patron ?
- Tu fais ta vie Oued.

STORY #50

1/3

- Voilà la bête Yannis.
- Comme tu me disais Julien, un vélo taureau.
- En réponse à la photo de ton vélo électrique hier. On essaie de se capter dans la semaine.
- Euh non.
- Ben on se revoie à Noga alors.
- Je ne suis plus repassé depuis longtemps l'artiste. Et...
- Et bien on ne se revoie pas le mécano.

- Oui ça me va.
- Si un jour j'ai des besoins pour une bagnole, la mienne ou celle d'une ou un ami, je te contacterai.
- Ah oui, il faut.
- Quand nous nous sommes rencontré, je t'ai demandé si tu étais algérien...
- Et je t'ai répondu Kabyle.
- Tu es un bledard et tu es algérien n'en doute pas.
- Quoi !?
- Un bouseux si tu préfères.
- C'est discriminant ce que tu me dis là.
- Mais j'ai des amis algériens — et surtout des algériennes — qui te qualifieraient de la sorte.
- Tu es déçu Oued ?
- Pas vraiment, pour moi ça confirme.
- Quoi ?
- Que parmi ta diaspora, il y a de sacré cons.
- Il y en a dans toutes non ?
- For sure. Mais à Marseille vous gagner le concours des bas du front.
- Ça veut dire quoi ?
- Laisse tomber tu veux. Ton vélo électrique est très beau. Une bagnole, je ne suis pas prêt d'en racheter une, donc si je te recontacte ce sera pour quelqu'un d'autre et tu as intérêt d'assurer.
- Puisque tu lui as donné mon numéro, pourquoi Samantha ne m'appelle pas ?
- Parce que comme toi elle est conne comme une bite.

2/3

- Voilà comme promis la boulangère.
- Il ne fallait pas l'artiste, je vous ai juste offert un café.

— Non plus que ça l'algérienne. Maintenant je peux venir me tanquer chez toi à partir de 5h30 du matin sans avoir à consommer quoi que ce soit.

— Ah.

— C'est ça qu'Hatem n'a pas compris. Je vais ramener tous les lèves tôt de Marseille chez toi et ils consommeront. Il aurait pu en bénéficier, mais à ne savoir que compter il est passé à côté.

— Faut dire qu'il n'est pas aidé avec son épouse.

— Putain la peau de vache. Elle le tient par les couilles. Bref, l'aigle avec le drapeau américain en arrière plan, la mozambicaine, Jolie ou Mathis ?

— Votre frère.

— Good choice Leïla.

— Merci encore Julien. je te sers un café ?

— Volontiers.

3/3

— Merci monsieur.

— Il n'y a pas de quoi madame. La canette est passé à portée de ma main, je l'ai donc saisie...

— Et jetée dans votre poubelle improvisée.

— Vous avouerez que ce n'est pas grand chose.

— tout de même, ça m'a évité de me lever. Vous savez ce que c'est les enfants.

— Ils sont beaux tous les deux.

— Fille et garçon, ça fait envie. Bon appétit l'artiste.

— Carton plein. Oui merci.

— Ce ne doit pas être facile de manger dans le bus.

— Ça va.

— Vous voulez un soda ?

— Oui.

— Du chocolat et une banane ?

- Oh oui ! Algérienne ?
- Oui de Annaba.
- Et toi le méditerranéen ?
- Un demi-sicilien de Tunisie, un quart corse et un quart napolitain.
- Zobi ! Tu connais l'Algérie ?
- J'y suis allé en 2005.
- On m'a parlé de ton triangle des Bermudes là-bas.
- Oui, Alger-Bejaïa-Tebessa.
- Ma mère est née et a grandi à Tebessa.
- La mienne a grandi à 50 km de la ville en territoire Chawi.
- Kasserine.
- Exato. Si tu veux un jour je peux faire le portrait de tes enfants.
- On arrête pas de se croiser dans le 7. On en reparlera.
- Ça me va.
- Bon Julien, deux textes ont tourné dans ta tête hier, mais tu ne les as pas posés.
- Il sont dans GAP Narimane, mon recueil en court en free lecture sur mon site internet.
- Tu fais bien de me le dire, je vais de ce pas le consulter.
- À très bientôt.
- Incha'Allah.

STORY #51

1/2

- Oh Sandro, je ne comprends plus rien. Tu me parles en espagnol alors que tu m'as dit que tu étais sicilien.

- Ma mère était madrilène Julien.
- Fuck! Comme Carlos.
- Mais je croyais qu'il était tenerifain.
- D'origine. Maintenant il vit là-bas.
- Ostéopathe.
- Agora sim. Mais quand je l'ai connu à Maputo il était chorégraphe.
- Mot clé parce que sinon nous n'aurons pas assez de place dans ce post l'artiste.
- Johan.
- Nice play.
- Le néerlandais est la clé de voûte du football espagnol contemporain.
- For sure. Ci rivediamo domani.
- Claro que sim.

2/2

- Tu m'as éclaté tout à l'heure au comptoir du CCAS de la rue de l'évêché petit.
- Please tu vas me faire rougir l'algérienne. On leur raconte ?
- Non on garde ça pour nous le méditerranéen.
- Tu as vu comme je déchire sur ma photo de mariage.
- La putain d'Adèle.
- Juste avant de la déchirer.
- Oh, ça avait été le jeu de la mozambicaine. Devant notre fils aîné. Et ensuite elle lui a montré la photo de son père biologique qui n'en a rien à foutre de lui, en lui disant : « É o seu pai ».
- Pas en portugais Julien. Elle a arrêté de parler la langue de Fernando avec eux quand elle est arrivée en France.
- True Fifi.

- Et maintenant elle vit son rêve occidental à Paris la grognasse.
- Il paraît qu'elle est mal en point.
- C'est ce qu'elle dit à ta mère pour lui soutirer du pognon.
- Toutes les deux le remords de leurs actes en binôme envers moi est en train de leur revenir en pleine figure.
- Et la lopette ?
- Ah le corso-napolitain. Lui il se désagrège.
- Et tu ne leur en veux pas Oued !?
- Non, je n'ai pas le temps.

STORY #52

- Tu as du feu ?
- Oui. Tu as un peu de tabac ?
- Oui.
- Je viens me mettre à ta table, tu veux ?
- Oui bien sûr. Tu es artiste ?
- Oui.
- Tu peux me montrer ?
- Oui. Garde le briquet.
- Merci. Tu t'appelles comment ?
- Julien. Et toi ?
- Cherifa. Enchantée.
- De même. Moi je suis née en 76, et toi ?
- 67. Il faut que je pisse. Ici on ne peut pas, c'est une boulangerie. Je t'offre un café au Dernier Métro juste en face. J'ai des cookies, ça te va ?
- Ah oui.

STORY #53

- Oh o meu amigo!
- Tu as vu ça Carlos ?
- Putain sur le cendre de ton exposition avortée Julien. Des cours de calligraphie à la petite bouquinerie de quartiers.
- Qui a appelé qui d'après toi ?
- Quelle importance l'artiste. C'est la porte ouverte pour pondre le texte sur le rapport qu'à la calligraphe à l'art que tu pensais ne pas avoir besoin de poser sur le papier.
- Une pierre deux coups le chorégraphe-ostéopathe.
- For sure Oued. Le rapport à l'art de la patronne de la petite bouquinerie de quartiers vaut aussi son pesant de cacahuètes. Je me languis que tu sois de retour à Tenerife pour que tu me contes toutes ces aventures. C'est toujours mieux quand ça sort de ta bouche le méditerranéen.
- On va encore bien rigoler l'espingouin.

STORY #54

1/2

- Hey Samson !
- Oh Julien !
- Tu te rappelles qu'on avait rendez-vous ?
- Qu'est-ce que tu racontes ?
- Il n'y a pas de hasard l'érythréen.

— Je le sais bien le méditerranéen. C'est donc avec moi que tu as choisi de parler de Samantha et de son rapport à l'art.

— Tu l'as connaît un peu.

— Seulement en surface, et je l'aime bien.

— Je comprends. Elle œuvre à ça. Fort heureusement dans l'intimité elle se révèle moins volubile et plus fragile.

— Et tu crois que c'est parce que tu connais ces pents d'elle moins apparents qu'elle devient si dure parfois ?

— Peut-être. Cette dureté, pas beaucoup de gens la connaissent. Certaines et certains proches. Ses enfants. Certains de ces ex. Elle la cache à la plupart.

— Mais en quoi cela concerne son rapport à l'art Oued ?

— Comme moi, elle s'est fixée un objectif. Elle c'est vivre de son art.

— Et toi ?

— C'est devenir l'artiste majeur de ces 20 prochaines années. Nos territoires d'opérations ne sont pas les mêmes.

— Le tiens englobe le siens.

— Si je pouvais lui laisser la jouissance exclusive de la région PACA, je lui laisserai bien volontiers. Mais elle n'est pas la reine qu'elle croit. Comme moi elle ne laissera personne lui mettre des bâtons dans les roues.

— Pourtant tu as essayé de l'aider, pas tant de l'empêcher.

— Oui, mais je lui ai aussi dit qu'elle était loin du compte.

— Pour vivre de son art ?

— Pour être une artiste. En l'occurrence artiste-calligraphe. Calligraphe elle l'est, mais elle ne transcende rien dans son Travail. Tout ce qui navigue

autour de sa pratique, performances scéniques, textes et autres, cela déborde d'énergie, mais il n'y a aucune grâce.

— C'est vrai que ça gesticule beaucoup. Et tu as raison, ces textes sont trop souvent boursouflés d'une intention poétique. Quand as-tu choisi de lui dire ?

— Quand je me suis rendu compte qu'elle m'avait utilisé pour Gap. Elle utilise tout le monde.

— Mais tu t'en es rendu compte avant d'aller sur Gap.

— Oui, j'ai hésité à y aller.

— Si tu n'étais pas venu nous ne nous serions jamais rencontrés.

— Comme quoi j'ai bien fait.

— Oui je suis content de te connaître. Ça va être bien à Iddis-Abeba, tu vas voir.

— Avec toi comme guide, ça ne fait aucun doute. Mais revenons à nos moutons. La ritale n'a pas pesé correctement le poids qu'était d'être artiste.

— Seul.

— Oui, il faut être prêt à l'être.

— Peut-être pour l'artiste que tu veux être toi ?

— Si c'est pour amuser la galerie, elle n'a qu'à continuer.

— Là nous allons commencer à parler de la patronne de la petite bouquinerie de quartiers n'est-ce pas ?

— Je vais discuter de ça avec Baptiste.

— Je me rends à cette adresse Julien. Je suis dans la bonne direction ?

— Oui Samson, mais ce n'est pas la porte à côté. Moi je dois repartir dans l'autre sens. Baptiste vient de m'envoyer un SMS. C'est avec lui que j'avais rendez-vous.

— Très bien. Peut-être à plus tard alors. Moi je rentre me coucher. La nuit a été longue.

— Je descends à cet arrêt. See you later.

2/2

— Pourquoi gâcher cette journée avec un texte qui va rhabiller pour l'hiver la patronne de la petite bouquinerie de quartiers Julien ?

— C'est vrai que c'était une super journée que nous avons passé ensemble Baptiste. Mais la fin a été assez peu glorieuse pour moi l'haïtien.

— C'est vrai le méditerranéen. Ce qu'à encore fait Nadia avec Isaac c'est minable. Et te faire pointer à la Bagagerie c'était un peu rêche. Mais dans les deux cas tu as gardé ton calme. Je vois bien que les textes tournent dans ta tête.

— Oui, il y en a trois maintenant.

— Et il faudra qu'ils soient tous édités demain dans la matinée.

— Reçu le commercial.

— Au Travail l'artiste.

STORY #54

1/6

— Salut Nadia, je serai au jardin Michel Lévy à quelques encablures de chez toi à partir de 16h30. Tu m'as dit une petit heure du fait de l'état de santé d'Isaac. Je dois être aux Réformés à 18h, je partirai donc immédiatement du parc quand tu viendras le chercher à 17h30. Ceci est le dernier SMS que je t'envoie par e-mail. Bien à toi, Julien

— Même lieu de rendez-vous que j'ai décidé, au croisement de la rue de Lodi et de la rue de Village. Je

Maintiens le contact au strict minimum, sauf urgences. Pour organisation rendez-vous Isaac, échanges uniquement par e-mail. Plus aucun contact direct avec toi. Arrête de changer mes règles au dernier moment.

Nadia

— Comme tu dis ce sont tes règles, pas les nôtres et encore moins les miennes.

— J'étais présente à 16h30 au lieu de rendez-vous que j'ai fixé pour les remises d'Isaac. Je n'ai pas accepté de modification du lieu de rendez-vous pour aujourd'hui même si les distances entre le croisement de la rue de Lodi et de la rue de Village est à équidistance du jardin Michel Lévy. À 16h45, tu n'étais pas présent au lieu convenu, je suis donc repartie avec Isaac.

— Très bien l'ivoirienne. Le rendez-vous avec le JAF c'est quand ?

2/6

— Bonjour monsieur, vous me reconnaissez ?

— Bonjour madame. Non je suis désolé.

— J'étais au déjeuner à l'église des Accoules vendredi. C'est fou que Sonia est jeté votre sac par terre. On ne l'aime pas vous savez. Allez voir le père.

— Oui je vais faire ça. Bonne journée.

— Bonne journée à vous aussi.

3/6

— Alors Frenchy, tu ne sais toujours pas qui a contacté qui ?

— Non l'espingouin. Mais si tu veux mon avis ce doit être Samantha qui a appelé Anne-Marie.

— Décidément le bourricot qui cavale vite a les dents qui rayent le parquet.

- Ça ne l'empêche pas de mouliner.
- Elle continue tout comme avant de te rencontrer.
- C'est vrai que ça marchait plutôt bien Carlos.
- Gil s'est trompé Julien, la vraie question à te poser aurait été : « Mais qu'est-ce que cette meuf fout avec toi ? ». Tu ne corresponds pas du tout au type d'homme qu'elle a l'habitude de fréquenter.
- Ce n'est pas tant d'elle qu'il faut parler ici.
- Oui la patronne de la petite bouquinerie de quartiers. Alors l'artiste ?
- Elle aussi elle profite bien des autres en faisant croire qu'elle est mécène l'ostéopathe-chorégraphe.
- Ces endroits sont les pires pour les artistes. Ils les obligent à faire la pute pour deux clopinettes.
- Une proxénète qui se fait passer pour une esthète.
- Tu re-croises un peu les gens que tu as rencontré là-bas en début de mois ?
- Oui. Le courant n'a pas été rompu avec elles et eux.
- Mais comment elle va arriver à se démerder de cette affaire ?
- J'ai bien peur que comme la mozambicaine, elle aille jusqu'à la mort.
- Fatche de con Oued, il faut vraiment que tu te barres de Marseille et ne revenir que pour Isaac.
- C'est prévu comme ça cuño.

4/6

- Salut Bashir. Comment vas-tu ?
- Salut Julien. On attend.
- Et quoi donc ?
- Que mon affaire passe devant la CEDH.
- Quésaco ?!

— La cour européenne des droits de l'homme. Une juridiction internationale installée à Strasbourg, chargée de veiller au respect de la Convention des droits de l'homme.

— Et tu attends depuis combien de temps ?

— 15 mois. J'ai gagné devant le tribunal administratif. Puis en appel. Et maintenant ce que je t'ai dit. Et toi ?

— Damien ne veut rien entendre au sujet de ce qui s'est passé vendredi à l'église des Accoules.

— C'est un pion. Vois avec Dominique.

— I will. Quelle année ?

— Une très bonne année.

— On croise les doigts.

— بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

5/6

— Je me suis dit : « Mais c'est qui celui-là ? »

— Salut Houria.

— Salut Julien. Sympa les cheveux plus longs. Quoi de neuf l'artiste ?

— J'en ai eu un troisième la dame de service.

— Oh yeah. Tu me l'amènes quand ?

— Bientôt. Le problème est que quand je le récupère à la crèche, vous avez déjà remballé à l'École élémentaire publique Franklin Roosevelt.

— Le jour où tu me l'amènes, tu n'as qu'à aller le chercher plus tôt.

— Tu ne connais pas sa mère.

— Pire que la mozambicaine !?

— Putain l'ivoirienne est en pôle position. Samantha à côté c'est du pipi de chat.

— Tu mérites mieux Oued. Tu vas trouver. Pas de nouvelles de Steevie et Françoise ?

- Aucune.
- Va falloir qu'ils grandissent ceux-là.
- La photo que tu m'as achetée est toujours en salle des professeurs ?
- Non. La pièce a été rafraîchie l'année dernière. J'ai préféré rapatrier la chose chez moi.
- Je repasse avec le nain alors.
- Incha'Allah.

6/6

- Julien, je te demande de retirer immédiatement la publication diffusée sur ton compte Instagram contenant une photo d'Isaac et de moi ainsi que des éléments issus de nos échanges privés.
- J'enlève l'image parce que je fais confiance à ton intelligence. Ton égo démesuré t'empêchera de me présenter des excuses pour hier. Mais maintenant il faut que ça s'arrête Nadia. Le texte passe sur mon site internet d'ici peu. Dans GAP bien sûr, mais je t'invite à lire ou à relire SANS TITRE.

STORY #55

- Je veux bien me la couper si je ne la vends pas celle-ci Pricilla.
- Elle est toujours invendue celle dont tu avais dit la même chose Julien.
- Normal, je ne l'ai pas tirée.
- Et quand alors l'artiste ?
- Pour décembre. Je vais faire le break jusque-là.
- Je ne te crois pas.

- Je parle des expositions madame.
- On ne leur dit pas où alors.
- Non surtout pas. Pour l’instant il n’y a que Baptiste, Sonia de Noga et toi qui êtes au courant.
- Alors motus. Maintenant tu te tiens Oued, il y a mon jeune ami Estéban avec son papa Gregory qui arrivent.
- Bonjour vous deux.
- Salut.
- Un stylo !
- Ils n’ont rien entendu Estéban. Recommence.
- Auriez-vous un stylo s’il vous plaît ?
- Celui-là fera l’affaire ?
- Whaou, un Bic-mini.
- Attention celui-ci je le prête seulement.
- On comprend. Il va y faire très attention. Hein Estéban ?
- Oh oui. Merci monsieur.
- De nada.

STORY #56

1/3

- C’est ici Jean-Claude.
- Ah oui Julien. Tout pareil comme en 2023.
- On reviendra l’année prochaine et ils seront encore là.
- Et tu m’offriras un autre teeshirt.
- Oui. Tu l’as toujours celui avec le chat ?
- For sure. Et toi celui que je t’ai offert ?
- Yes.
- Tu as vu le dernier qu’ils ont sorti ?
- Tigre et dragon.

- Ça ça passe dans le TRAILER(s) #4.
- Reçu.

2/3

- Tu vois ici Nathalie ?
- Quoi Julien ?
- Ben la photo que j'ai vendue à Benoît Payan en 2017 c'était là.
- Tu crois qu'elle est accrochée dans son joli bureau ?
- Rien n'est moins sûr la peintre.
- Oh l'artiste, celui-là à force de faire le grand-écart il va avoir mal aux abducteurs.
- Sa tête au bout d'une pique.
- Ça ne sera pas faute de l'avoir prévenu. Re-poste la dite photo demain, qu'on voit l'évolution Oued.
- Vou fazer isso.

3/3

- Bonjour Maître.
- Bonjour monsieur. Votre nom.
- Monsieur Albertini.
- Oh vous connaissez peut-être...
- Non, ce nom est un vrai cancer à Marseille, dans les Bouche du Rhône et plus largement en région PACA.
- Je vois. Donc en quoi puis-je vous aider ?
- Ah, je reçois un appel.
- Décrochez si vous voulez.
- Attendez. Il y a un message. C'est la police.
- Il faut les rappeler.
- Mais il est hors de question de me défiler.
- Très bien. Continuez. Vous verrez avec eux après notre entretien.

- Nous allons tout passer en revue en antéchronologiquement, si ça ne vous dérange pas.
- Comme vous voudrez l'artiste. Faite que je comprenne tout pour que je vous aide au mieux.
- C'est bien de ça dont j'ai besoin l'avocat, de vos conseils.
- Nous sommes donc sur la même longueur d'onde. Ça va être précis sans aucune intention littéraire, comme avec les trois lettres adressées à vos fils aînés. Vous êtes prêt à affronter une éventuelle garde à vue. Vous savez ce que c'est. Et vos arguments sont en béton.
- C'est un peu la roulette russe tout de même. Ça va aussi dépendre de l'agent que j'aurai face à moi.
- Il y aura un juge derrière lui. Elles et ils ne peuvent pas faire n'importe quoi ? Faites-vous confiance.
- Merci.
- You're welcome.

STORY #56

- Bravo l'artiste, tu as retrouvé la dite photo vendue en 2017 à notre bon maire qui ne l'était pas encore.
- J'ai de bon outils pour naviguer dans mon flux photographique la peintre.
- Elle est jolie cette photo.
- Oui, moi j'appelle ça des photos de ponctuation. Pour un diptyque avec un street{SLEEPER(s)} ça peut le faire.
- Le un acheté un offert à Bruno il était bien aussi.
- J'ai été obligé de lui demander de me le rendre.
- Ton meilleur ami de droite.

- Lui au moins il a réagi du tac-o-tac et a accepté immédiatement.
- Il te dit qu'il va t'introduire dans son réseau culturel et nada.
- Voilà la raison Nathalie.
- C'est incroyable Julien cette inconséquence qui colle à la peau de Marseille.
- C'est intrinsèque.
- Et notre bon maire n'y déroge pas.
- True. Lui il y rajoute une couche de dédain.
- Quel frimeur devant la caméra.
- Pas que devant celle de Culturel Marseille...
- C'est une seconde nature pour lui. La Provence, La Marseillaise, BFM Marseille, ce sont ses terrains de jeu.
- Il m'a bloqué sur Twitter au tout début de son mandat parce que je lui avais fait la remarque que de montrer ses shoes en étant maire ça n'était pas à la hauteur de la tâche.
- Putain aujourd'hui il doit s'en mordre les couilles.
- Moi j'ai toute la vie mon amie.
- C'est ta force à présent.

STORY #57

- Tu ne connais pas Simone alors Julien.
- C'est l'unique film où je l'ai vu Claudio. Elle joue un rôle secondaire dans La Región Salvaje de Amat. Elle fait l'introduction et elle est juste impeccable.
- Lui c'est son compagnon Manu, et son grand-père Manuel était un très grand photographe.

- Bon ils habitent à Paris. La prochaine fois que je monte, je les contacterai et on verra bien.
- Eso es lo que hay que hacer le méditerranéen.
- Claro que sim le mexicain.
- Até amanhã.
- Bonne soirée, moi j'ai encore du chemin.
- Avec la grève spontanée de la RTM, la distance à pieds pour te rendre dans le 12 du centre ville est de combien ?
- Environ 7 kilomètres.
- Et le dénivelé ?
- Ça va, une jolie pente à remonter.

STORY #58

- Il est passé où le croates Raphaël ?
- No lo sé Julien. Peut-être prend-il sa douche ?
- Bon quand il sort, tu lui remets ma carte le cubain.
- Compte sur moi Frenchy.
- C'est le parrain de mon prochain enfant.
- Avec qui ?
- Mia. C'est grâce à Antonio que je vais parler sa langue.
- Et elle avec toi elle va enfin pratiquer la langue de Jean-Baptiste.
- Il est beau comme un dieu ce mec.
- Claro. Mais il refuse que tu fasses son portrait.
- ¡Qué loco!
- Demain je lui redemande.
- Combien de temps elle a tenue Martine du Tambourin place du Forum à Arles ?
- Deux ans. Photo de vie : « Prends-moi en photo mais je ne veux pas le savoir l'artiste ».

- Il y en a un, il ne faut pas qu'il sache pour tes projets avec la chanteuse des Balkans.
- Ah oui, il veut se la garder que pour lui. Sami. Elle a besoin d'éclore cette petite fleur.
- Concorde.

STORY #59

- Salut.
- Hey petit, comment s'est passé ta journée ?
- Óptimo.
- Je suis ton homme tu sais. Je ne me laisse pas intimité par ce trou du cul de Bruno.
- J'ai cru comprendre que j'avais à faire à un prince.
- C'est aussi le surnom que tu as donné à ton grand-père le corse n'est-ce pas ?
- True.
- Ça me touche. On dit souvent que ça saute une génération...
- À croire que la part napolitaine de mon père ne l'a pas servi.
- Quelle lopette celui-là, il fait honte à nos origines. Va voir qui était mon père.
- Gilbert Santaniello, un Monsieur en effet.
- Tu comprends que la grande gigue avec son chien qui ne veut pas mordre la main de son maître, mon père là où il est ne m'aurait jamais pardonné de ne pas te servir de témoin.
- Lundi je saurai le jour et l'heure de la confrontation au commissariat de Noailles avec la bande de l'église des Accoules.

- Ben tu sais où me trouver le méditerranéen, tu connais presque tous mes spots.
- Grazie mille le ritale.

STORY #60

1/2

- Salut Marielle.
- Ah lâche-moi la grappe Julien.
- Ça fait tellement longtemps qu'on ne s'est pas parlé tous les deux.
- Oui, depuis ton départ en trombe du Mans en 2018.
- Non je voulais dire dans ma tête.
- Même, c'était pour ton arrivée à Disneyland Paris pour ta seconde tournée dans la préfecture de la Sarthe en 2019.
- True. Tu n'es plus sur Instagram la mancelle.
- Tu es un vrai morbac ma parole. Oublie-moi putain le marseillais.
- Comment pourrais-je l'ébéniste ?
- D'abord tu ne sais pas. Je peux très bien avoir un compte anonyme pour voir ce que tu fabriques.
- Ouais, mais ça c'est être sur les réseaux sans y être.
- Claro.
- Ils vont comment tes copains brésiliens ?
- Très bien merci. Eux sont à mes pieds, la position que je préfère qu'on est avec moi. Il va falloir que tu fasses jouer le texte qui est sur ton site depuis un bon bout de temps et qui explique tout. Est-ce bien nécessaire de faire un chapitre de moi dans le TOME 2 de ta trilogie LE FLUX ET LE REFUS ?

— Je vais faire ça. Et pour lire ce post dans sa complétude, il faudra attendre demain sur mon site internet. La PRINCESSE DISDASCALIQUE, ça claque non ?

— Oui c'est vrai. De toute manière tu fais ce que tu veux Oued. Comment t'es-tu rendu compte de ma disparition sur Instagram ?

— J'ai fait une liste de toute celles et ceux qui me l'ont fait à l'envers et qui m'ont bloqué avec le lien vers leur profil. Et j'ai envoyé la chose sur mon troisième mobile. 2 comptes ont disparu. Le tiens et celui de Lolo.

— Oh la petite bite !

— Toi je sais que ce n'est pas à cause de moi la mancelle.

— Pourquoi pour lui oui le méditerranéen ?

— Il y a des chances. en tout cas son acolyte Stevie, s'il est en mode privé, c'est bien de mon fait. Et à 2023 Lolo avait fait de même. Le tatouage c'est pour moi ?

— Tu crois vraiment que tout tourne autour de toi mon béu.

— Ben c'est sur la blessure que je t'ai faite non !?

— Déjà tu ne m'a rien fait, c'était un accident, et ce n'est pas de ce côté là, et bien au dessus de l'arcade.

— Shit. Alors tu fais la 4 par 3 pour Mauviette Tattoos.

— Je ne peux plus m'arrêter mon beau. C'est comme une drogue, je suis addict. Tant qu'il y aura une parcelle de mon corps qui pourras recevoir des éléments graphiques...

— C'est dommage madame, vous vous gâchez en faisant de la sorte.

— Qu'est-ce que tu en as à foutre. Tu espères toujours mon retour et ça n'arrivera pas. Je lui chie dans la bouche à ta porte ouverte. Tu ne sais plus où je suis à

présent. Va à Bruxelles et pas pour moi. Et retourne au Mans. Capice!?

— Reçu.

— Bonne route l'artiste.

— Merci l'ébéniste.

2/2

— Marielle je romps la chaîne chronologique pour m'adresser à toi.

— Mais j'en ai rien à foutre le marseillais. Dégage.

— Hey, je viens tout exprès pour toi du sud dans ton pays de bouseux et ça m'oblige à passer par Disneyland Paris, anciennement Euro Disney Resort puis Disneyland Resort Paris...

— Oui sur la commune de Chessy en Seine-et-Marne...

— Et toi tu me refoules comme une vieille chaussette.

Rappelle-toi nos nuits endiablées la mancelle. Tu as pris un peu des hanches non ?

— Ce que je me rappelle c'est que tu m'as laissé une trace enculé. Et oui, je vieillis comme Carima.

— Hey laissez-moi faire tranquillement ma crise de la quarantaine tous les deux.

— C'était un peu ta faute l'ébéniste.

— Ouais, ben c'est encore pire. J'aurais préféré que tu me mettes une bonne fessé l'artiste.

— Ah toi aussi c'est ton truc.

— Tu crois que je suis restée comme une morte sous toi pourquoi ?

— Ben tu n'avais pas très envie.

— Arrête j'étais toute mouillée.

— Ben alors !?

- Moi il faut que les mecs ils me mettent des taquets pour que je démarre. Toi t'es trop gentil. Tu caresses, tu titilles, on voit que tu aimes ça.
- Il fallait me le dire madame.
- Il y a des choses qui ne se disent pas Julien. Et puis tu es trop con. Je suis à Bruxelles maintenant plus au Mans.
- Je peux venir aussi.
- Allez fais ta vie. Crois-moi, il y a beaucoup mieux que moi.
- Bon, on se croise par hasard alors.
- Un jour peut-être, ici ou là.

STORY #61

- Alors Julien, on peut t'attendre sur Paris sous peu ?
- Oui Samuel, les planètes ont l'air de s'aligner pour que je vienne dans ta ville.
- A perfect day today?
- Tu sais très bien que ça n'existe pas le bibliothécaire.
- Ça avait l'air pourtant à la vue de ce que tu nous as posté hier l'artiste.
- Ouais.
- Laisse-moi deviner, le lâcher de paquet c'est mal passé.
- Esatto.
- Tu es sorti de tes gonds ?
- Ce que je lui ai fait croire. Je l'ai pourrie en pleine rue.
- Et qu'à fait l'ivoirienne pour ça ?

— Comme d’habitude, elle n’a pas pu réfréner son besoin de dégueuler la merde qu’elle avait dans sa bouche.

Après le diable et la mort, masculiniste.

— Rien que ça.

— Ah toutes les perles elle les enfilent.

— Et les dernières affaires à toi encore chez elle qu’elle doit te rendre ?

— Elle va faire durer le plaisir.

— Elle n’a vraiment que ça à foutre ?

— On jouit comme on peut le feu.

— Putain le méditerranéen, je me demande maintenant si le fait d’avoir eu un enfant lui a fait tant de bien que ça.

— Je ne me pose pas cette question. Elle ne desserrera jamais la mâchoire. Elle risque de faire du mal Isaac.

— Bon qu’est-ce qu’elle t’a dit et que lui as-tu répondu ?

— Je suis arrivé en retard au point de rendez-vous qu’elle a choisi. Ne pouvant l’avertir par SMS, puisqu’elle a proscrit la chose, je me suis plié à sa procédure en l’avertissant par e-mail.

— Elle a certainement dû te le reprocher quand tu es arrivé.

— Non puisqu’elle est arrivée après nous. Mais il a fallu qu’elle fasse le coq. Elle m’a fait part d’une procédure supplémentaire pour éviter selon elle le cas de figure que nous venions de connaître. Je ne l’ai même pas écouté. J’ai regroupé mes affaires et j’ai dit au revoir à Isaac.

— Ça n’a pas dû lui plaire.

— Elle a insisté et je l’ai ignoré. Et elle m’a resservi son argumentaire pétés ; mère seule à s’occuper d’un enfant, que pour moi c’est facile...

— Ah je sens que ça vient.

— « De toute façon Isaac à peur de toi Julien. »

- « Il te reste à le prouver Nadia. Et puis si tu me le laisses en le sachant, tu mets notre fils en danger. Tu vas avoir les services de la protection à l'enfance au cul tout autant que moi. »
- Moi à sa place j'aurai fermé ma gueule.
- Tu ne connais pas l'ivoirienne. Elle a continué et là j'ai coupé court. Je lui ai dit d'aller se faire enculer.
- Elle a joui ?
- Tout sourire, en train de regarder autour d'elle et de chercher une bonne âme pour la soutenir.
- Elle a trouvé ?
- Bien sûr, une jeune femme qui a fait le chemin en direction de son appartement avec elle sur la rue de Village.
- Elle est dos au mur, elle ne s'en rend compte ?
- Non.
- Tu n'as pas le choix l'artiste, même si ça va être dure de ré-écouter l'enregistrement, tu dois en diffuser un extrait sur Instagram puisque la totalité qui est sur ton site internet ne passera pas.
- Reçu le Bibliothécaire.
- Mazal Tov.
- Incha'Allah.

STORY #62

1/5

- Tu es qui toi ?
- Je viens juste pour ma bière du matin.
- Ah monsieur a touché, on est le 5.
- Toi aussi ?

- Moi je bosse monsieur.
- Comme quoi ?
- Préparateur de commande à Aubagne. Et toi ?
- Artiste.
- Où ça ?
- Un peu de partout.
- Tu es née ici ?
- Oui.
- Comme moi. J'ai grandi au Panier et toi ?
- Les Trois Lucs, dans le 12. Mon père a grandi dans ton quartier.
- J'imagine que ce ne n'était pas la même à son époque.
- True. Carrément pas gentrifié comme aujourd'hui.
- Ne m'en parle pas Julien.
- Ça fait déjà quelques années qu'elles et ils ont transformé le quartier en fête foraine Samir. Portrait ?
- Si tu le transformes en dessin.
- Deal.
- Tiens prends un clope Oued.
- Merci l'oranais.

2/5

- Bonjour madame.
- Bonjour monsieur.
- Toujours pour la même chose.
- Votre date de naissance.
- 4 six 76.
- Monsieur ?
- Albertini.
- Allez patienter dans la salle d'attente. Une ou un assistant social va vous recevoir.
- On peut faire quelque chose pour l'alarme de l'ascenseur ?

- On a appelé un dépanneur.
- Et ?
- On l'attend.
- Fuck j'ai la tête comme un ballon.
- Il n'y pas que toi l'artiste. Mets-toi de la musique dans les oreilles en attendant.
- Vou fazer isso.

3/5

- Bonjour.
- Bonjour monsieur. Euh...
- Oui.
- Ben...
- Ben quoi ?
- Euh...
- Sam il y a un problème ?
- Je n'ai pas le temps Trézéguet.
- Le temps de quoi ?
- Je n'ai pas fait le Travail.
- Ah bon et pourquoi ?
- Parce que je n'avais personne pour le faire.
- Pendant un mois !
- Après j'ai oublié.
- Et les feuilles que j'ai acheté à Rougier & Plé ?
- Je ne sais pas où elles sont.
- Toi retrouve-les, ça vaudra mieux pour ton patron.
- Fais ce qu'il te dit. Sauve-moi les miches. Regarde sous la table lumineuse.
- Et après tu me donnes des leçons en professionnalisme le feuj.
- NON LE MÉDITERRANÉEN ! LÀ LÀ JUSTE EN DESSOUS. VITE AVANT QUE LE DRAGON SE

RÉVEILLE. L'ÊTRE UNIQUE C'EST TOI, MOI JE NE SUIS QU'UN DUPLICATE.

- Tu as raison. Je vais prendre en photo ton imprimante.
- Là, je les ai trouvé patron.
- Tu vas pouvoir retrouver tes minuscules maintenant ?
- Oui Julien.
- Comment ?
- Monsieur Albertini.
- Good. Ici à Quadrissimo tu es le roi. Je te croise autre part à Marseille, je te flambe. Capice!?
- Je ne sors plus d'ici et de chez moi.
- Voilà. Et comme on dit chez moi...
- Mazal Tov ?
- Va fan culo.

4/5

- Welcome back au Cyrano Julien. Nadir m'a dit que tu étais de retour. Les quartiers sud ça va un temps.
- Je connaissais, j'ai passé mon adolescence aux Goudes Nacim.
- Et alors ça a changé ?
- Pas tant que ça.
- Sans déconner l'Abris-Côtier.
- Ça c'était durant ma vingtaine avec les bourgeoises et les bourgeois du 8.
- Pas que des bons souvenirs mon béu.
- Quand ils sont flamboyants j'adhère, mais la plus part du temps ils sont d'un conformisme affligeant.
- Ça tourne ?
- Ouais. Ça m'a donné mal à tête.
- Tu te tiens l'œil droit. Migraine ophtalmique ?
- Yeah.

- Pas sûr qu'un pastis soit de la meilleure aide.
- Mets beaucoup d'eau.
- Quand je disais ça tourne, c'était pour ce qui s'est passé avec Sam à Quadrissimo.
- C'est bon j'ai trouvé la solution.
- Ça va te coûter combien maintenant ?
- Zero.
- Du coup tu économises combien ?
- 80€. Et demain ça devrait tomber.
- Combien ?
- 50€.
- Very good. Que ça continue Oued.
- Incha'Allah.

5/5

- Kakis !
- Ben oui.
- Oh c'est la saison Ali.
- Tu avais oublié Julien ?
- Comment ai-je pu ?
- Tu as de quoi payer ?
- For sure.
- Allez régale-toi le méditerranéen.
- Il y a moyen que tu me gardes mon carton le tunisien. Je le récupère demain.
- Tu es au courant ?
- De quoi ?!
- Demain pas de transport en commun.
- Je descendrai en vélo alors.
- Et tu vas faire comment pour remonter le carton ?
- Je passe le prendre à la fraîche demain et je te le ramène après ma journée de Travail à l'Alcazar.

- On peut faire ça pendant toute la semaine si tu veux l'artiste.
- Obrigado le primeur.

STORY #63

1/2

- Salut le croate.
- Salut le méditerranéen.
- Comment ça va ?
- Dobro.
- Ah ouais ça commence maintenant.
- Claro que sim.
- Tu parles aussi portugais !?
- Tu n'es pas au bout de tes surprises avec moi Julien.
- Oh ça me plaît Antonio. Du coup comment on dit 'Comment ça va ?' Dans ta langue ?
- Kako si?
- C'est noté.
- Tu ne vérifies pas sur ton application dédiée à la traduction ?
- Certainement pas.
- Prends mon o6 l'artiste.
- Prends le mien. Tu es très beau.
- Obrigado.
- De nada.

2/2

- Alors !?
- Magnifique.
- Tu me dégoutes Julien.

- Allons Samuel, sois donc heureux pour ton ami tristement hétérosexuel.
- Un jour tu y viendras.
- Si ce jour là arrive, ce sera avec toi. Tu as vu le croate ?
- Tu crois qu'il en est ?
- Je n'en sais rien du tout le bibliothécaire.
- À voile et à vapeur peut-être l'artiste ?
- I don't care. On ne voit pas bien sur la photo que j'ai prise, mais il a un sourire extraordinaire.
- Ta prochaine muse ?
- S'il est d'accord.
- Anyway, Suzy est passée à la caisse ?
- For sure. C'est pour offrir. Elle est tombée sur l'une de mes affiches qui parles aux femmes, aux hommes et aux marchands à la pharmacie du Panier chez Mohamed, et elle m'a contacté.
- Wonderful. C'est pour qui ?
- Son fils et sa fille. Ils sont nés le même jour.
- Des jumeaux ?
- Non.
- Pratique.
- C'est ce que je lui ai dit.
- Putain la réunionnaise à le cul bordé de nouilles. Et comment ils vont faire, ils vont avoir la garde partagée ?
- Non, ils viendront apprécier leur photo petit format chez leur mère.
- Trop forte la mama. On ne saura pas laquelle c'est n'est-ce pas Oued ?
- Je suis un livre ouvert pour toi.
- Bravo. Je comprends, il fallait célébrer.
- C'est toi qui commence le feu ?
- Si tu veux le méditerranéen. À l'envers cette fois-ci.

- Top.
- Incha'Allah.
- Mazal Tov.

STORY #64

- En fait on a qu'un an d'écart tous les deux Julien.
- True Franck.
- Enfin, je reste ton aîné tout de même.
- C'est enregistré ainsi.
- Good. Alors c'est quand qu'on a rendez-vous chez les keufs ?
- Jeudi matin.
- C'est bon pour moi. Prends mon 06 l'artiste.
- Sure.
- De toute façon on se voit demain. Ton programme sera ?
- Compléter le texte sur le merde qui est sortie de la bouche de l'ivoirienne dimanche, puisque qu'elle reste muette à mes demandes. Sélectionner les textes pour LA MÉGALOMANE et LA PETITE BOUQUINERIE DE QUARTIER...
- Hey papillon, bientôt tu vas me dire quand c'est que tu vas faire caca. Ne divulgue pas tout, tu sais très bien que dans une journée bien des choses peuvent évoluer et changer.
- É verdad.
- Bon tu rentres par où ?
- Saint-Just.
- C'est Istanbul maintenant là-bas.
- Ouais, faut que je fasse un truc un soir en passant.

- On a trouvé notre bande son le méditerranéen.
- Uska Dara.
- Eartha.
- Je crois bien qu'on a trouvé notre bande son pour accompagner le post qui porte cette photo de toi le ritale. Ça passe dans la prochaine playlist.

STORY #65

- Je viens de récupérer Isaac. Je te le ramène au croisement de la rue de Lodi et de la rue de Village à l'heure convenue. Les moments que je vais passer avec lui seront les derniers. Je jette l'éponge. J'en ai assez d'écrire sur toi Nadia.
- C'est ton choix Julien.
- Résumer ma décision à mon unique choix est pour le moins réducteur.
- C'est ton choix.
- Okay, tu n'auras qu'à lui répéter ça en boucle pour lui expliquer mon absence. J'ai mes écrits et mes photos pour moi, toi tu as ton pouvoir de mère et ta grande gueule. Je te laisse le court terme, je prends le long.
- Bla bla bla.

STORY #66

1/3

- Ça va te faire bizarre de retrouver la douceur d'un matelas le méditerranéen.

- Qu'est-ce que tu en sais la sicilienne née en Tunisie ?
- C'est vrai fils. En tout cas ça va te faire du bien de retrouver ta chambre de petit garçon. Pas plus que cette nuit.
- For sure, on ne va gâcher nos retrouvailles.
- Esetto.
- Tu me passes commande et je m'exécute.
- Ça marche Julien. Ma nouvelle coque pour mon iPad arrive quand ?
- Dans la semaine Éliane.
- Je n'aime pas quand tu m'appelles comme ça.
- Je ne peux pas autrement.
- Me dire maman...
- Ça sonnerait faux et tu le sais.
- Tu as réussi à l'avoir en jaune ?
- Non.
- En mauve ?
- Non plus, en vert.
- Très bien, regroupe tes frusques et dégage à la première heure demain matin.
- C'était prévu ainsi.
- Je te souhaite une bonne semaine. Il y a en une demain qui va te souhaiter la bonne journée en rajoutant une madeleine à ta commande. Ça va faire ta journée. Tu doutes encore ?
- Je ne sais pas, je me dis que son regard sur moi est unique et en même temps elle est sur son lieu de travail. La madeleine ce n'est peut-être qu'un geste commercial.
- invite-là et tu sauras.
- Oui, la prochaine fois que je la vois seule.
- Good. Bonne nuit l'artiste.
- À toi aussi l'infirmière anesthésiste.

2/3

- C'est le jeune de ce matin dans le bus qui t'as donné l'idée avec son gant coupé au niveau du pouce et de l'index Julien ?
- Non Samuel, il a seulement réactivité.
- Oui c'est vrai, avant que tu achètes cette paire, les gants que t'avait offert Sandy. Que sont-ils devenus ?
- Ils sont ratatinés.
- Tu vas en faire une œuvre l'artiste ?
- Non, je les ai jeté le bibliothécaire.
- Ce n'est pas de toi ça.
- Oh si. Si on ne jette jamais, tu sais ce que l'on devient. Et puis j'ai des photos pour témoigner.
- Syndrome de Diogène, le bien mal nommé. Le gars était un ascète.
- Cynique.
- Oui mais au sans philosophique. Ambidextre maintenant le gaucher.
- Je vais bientôt prendre mes photos avec les pieds.
- Prétentieux. Tu viens dans ma ville pour ta prochaine destination ?
- Je ne sais toujours pas.
- Le prince de la tease.
- Ah tu me provoques aussi le feuj.
- Allez fais le bon choix le méditerranéen.
- إِنَّ شَاءَ اللَّهُ
- מזל טוב

3/3

- Sympa les chaussettes Julien.
- Elles ont fait fureur aujourd'hui Cyril.
- Ça va les chevilles !?
- C'est plutôt aux genoux là où ça tire en ce moment.

- Faut atterrir mon béu.
- Claro que sim.
- Moi je suis bac + 6 tu sais.
- Moi bac + 2. En quoi ?
- Littéraire. Et toi ?
- Technicien supérieur en art appliqué.
- Avant tu étais appliqué maintenant tu es plastique.
- Je n'en suis pas peu fier de celle-là.
- Tu as raison l'artiste, on les emmerde toutes et tous.
- Oh doucement papillon. Ils ne sont pas tous à mettre dans le même sac.
- True, mais des fois j'ai envie de faire un massacre.
- C'est pour ça que je bois. Je suis un alcoolique, je le sais et je l'assume.
- C'est respectable. Anyway, c'est quoi qui passe sur ta radio ?
- France.
- Yeah. Michel.
- Mon chanteur préféré. Il joue en introduction avec 'La groupie du pianiste' dans ta dernière playlist THE B-SIDES OF 2039. Tu vas mettre celle-là Oued ?
- Non. Une autre encore mieux.
- Tu vas me faire jouer dans le futur alors que tu sais que je suis de 74. Une putain d'année tout de même.
- 'Les Princes des villes'. Tu ne perds pas au change.
- THE B_SIDES OF 2027 REDUCED. En effet. On se voit demain dans le quartier.
- Sans faute.

STORY #67

- Un bock Julien ?
- Non un demi ce matin Nadir.
- Como você queres. En phase d'atterrissage ?
- Je suis comme tout le monde, dépendant des événements.
- Donne-moi le journal qui est sur ta table Oued, c'est celui d'hier.
- On pourrait croire qu'on est dans un jour sans fin.
- Ben voilà, tu l'as ta chute à ce texte.
- De Harold avec Andie et Bill.
- Je fais tourner sur l'écran du Cyrano et toi tu rapatries sur YouTube dans la playlist TRAILER(s) #4.
- Ça marche.

STORY #68

- Bonsoir Yvonne.
- Oh Julien.
- Tu vas où comme ça à cette heure ?
- Récupérer du pain place Sébastopol.
- La boulangerie est fermée à présent la franco-hongkongaise. Et puis aujourd'hui pas d'invendus.
- Je connais un autre endroit le méditerranéen. Je repasse s'ils ont.
- Merci bien madame.
- My pleasure monsieur.

STORY #69

1/2

— Nadia, aujourd'hui je remets les couches d'Isaac qu'il me reste à la crèche et je préviens la directrice de la situation. Bientôt je monte sur Paris pour le Travail, j'irai voir tes parents. J'attends toujours de récupérer mes dernières affaires qui sont encore chez toi.

— Julien, Je te demande de cesser les pressions, les menaces et les initiatives unilatérales concernant notre organisation parentale et ma vie privée. Après deux semaines sans nouvelles, à la suite de ton message annonçant que tu ne souhaitais plus voir Isaac, tu reprends contact en annonçant vouloir intervenir auprès de la directrice de sa crèche, rendre visite à mes parents et récupérer tes affaires. Je ne laisserai plus notre organisation parentale dépendre de tes changements de position ni de la pression que tu exerces sur moi. Je te rappelle que les propos et comportements répétés susceptibles de dégrader les conditions de vie et d'altérer la santé physique ou mentale peuvent relever du harcèlement moral, au sens de l'article 222-33-2-2 du Code pénal. Au regard de la répétition des pressions, des menaces, des propos intimidants, des insultes en ligne et devant témoins en pleine rue et des menaces de diffusion de contenus privés que j'ai reçus, je prends ces faits très au sérieux et me réserve le droit de saisir les autorités compétentes afin que leur qualification juridique soit examinée et que ma protection soit assurée. Je te demande également de respecter ma vie privée et de ne pas utiliser mon entourage pour exercer une pression sur moi. Concernant tes affaires, je t'ai déjà communiqué les modalités retenues. Leur récupération n'est pas ma priorité actuellement et sera organisée ultérieurement, selon le cadre que je t'ai indiqué.

Désormais, nos échanges doivent rester strictement limités aux besoins d'Isaac et à l'organisation concrète de sa prise en charge. Ils se feront par e-mail, sauf urgence concernant Isaac nécessitant un contact immédiat. La mise en place d'un cadre judiciaire permettra de fixer les modalités de notre organisation parentale afin qu'elles ne dépendent plus de changements unilatéraux ni de conflits entre nous. Je te demande de respecter ces limites.

— Très bien. Je suis impatient de relater autorités compétentes tes comportements. Mon dossier à ton sujet est prêt, j'imagine que le tiens me concernant aussi. Il va falloir tout déballer Nadia. J'ai vraiment essayé de te le faire comprendre. Tu vas voir, ça ne va pas être une partie de plaisir. Pour tout le monde.

2/2

Notre dernier échange est déjà en ligne sur mon site internet Nadia. La décision que j'ai prise, je m'y tiens. Remettre les couches d'Isaac à la crèche et prévenir la directrice que je ne viendrai plus chercher Isaac, et lui expliquer pourquoi, j'en ai bien le droit. Expliquer à tes parents pourquoi j'ai décidé de ne plus voir mon fils, j'en ai bien le droit aussi. J'aurai les mêmes explications devant un juge. Il va avoir mes textes, les photos, l'enregistrement et tout le reste. Tu es sûre que c'est toi la victime dans cette histoire ? Moi je crois que c'est Isaac, mais certainement pas moi. Il y aussi les lettres que tu as lu que j'ai écrit à Allan et Dominique. Tu n'y vois aucune relation avec notre situation ? Relie la première lettre. Julien

STORY #70

- Alors Julien, je t'attends sur Gap quand ?
- Ça ne sera pas ce mois-ci comme j'avais prévu, mais plutôt le mois prochain Samson.
- Tu sais que tu peux atterrir chez moi le méditerranéen.
- Good news l'érythréen.
- So toujours chaud pour Addis-Abeba ?
- C'est quel mois de l'année prochaine que tu comptes t'y rendre déjà ?
- Janvier.
- Et pour combien de temps ?
- Le mois.
- Fuck me.
- C'est trop ?
- C'est parfait.
- Contacte Sabrina, la responsable de Havas Voyages à Marseille et renseigne-toi auprès d'elle. Peut-être aura-t-elle de meilleurs prix qu'avec l'agence de Gap avec laquelle je passe d'habitude ?
- Je m'en occupe dès demain.
- Ça va être le feu Oued.
- Ouais.
- Et tu pourras recommencer à me prendre en photos quand nous seront sur le sol éthiopien. En 2027, je m'installe sur Marseille l'artiste.
- Tu vas continuer ta carrière de peintre en bâtiment dans la ville phocéenne ?
- Sûrement pas.
- Ne me dis rien, on a tout le temps d'en parler le mois prochain.

- See you then brother. Je n'ai pas de sœurs comme tu croyais. Deux frères. Les deux mes aînés.
- Quelles années ?
- 1989 et 1994.
- Deux très bonnes années.
- For sure.
- Quels endroits ?
- Munich pour le plus jeune et Israël pour le plus vieux.
- Very good.

TO BE CONTINUED...

GAP

🚩 **JULIENALBERTINI POINT COM** 🚩

WITHOUT COPYRIGHT - 2026 JULIEN ALBERTINI.
ALL RIGHTS UNRESERVED.